



**NOS RÉINVENTONS
SON PLACES**

ACTES DU SÉMINAIRE
DU VENDREDI 29 MAI 2015

MAIRIE DE PARIS 

apur
ATELIER PARISIEN
D'URBANISME

LES DOCKS | CITÉ DE
LA MODE
ET DU
DESIGN

SOMMAIRE

PAGES 4 À 7	INTRODUCTION AU SÉMINAIRE DIDIER BAILLY ET DOMINIQUE ALBA
.....	
PAGES 8 À 31	LES EXPERTS DE LA JOURNÉE
PAGES 10 ET 11	DAVID SIM CITIES FOR PEOPLE
PAGES 12 ET 13	matali crasset DESIGN FOR PEOPLE
PAGES 18 ET 19	SONIA LAVADINHO MOBILITÉ DOUCE ET USAGE
PAGES 20 ET 21	CÉDRIC BOUTEILLER ARCHITECTURE, PAYSAGE ET USAGE
PAGES 22 ET 23	EMMA BLANC ARCHITECTURE, PAYSAGE ET USAGE
PAGES 24 ET 25	PABLO GEORGIEFF MOBILITÉ DOUCE ET USAGE
PAGES 26 ET 27	PASCAL LE BRUN-CORDIER ENJEUX CULTURELS ET ÉVÉNEMENTIELS
PAGES 28 ET 29	STEVEN HEARN ENJEUX CULTURELS ET ÉVÉNEMENTIELS
PAGES 14 À 17	ÉCHANGES AVEC LES PARTICIPANTS PARTIE 1
PAGES 30 À 32	ÉCHANGES AVEC LES PARTICIPANTS PARTIE 2
.....	
PAGE 35	CONCLUSION DE LA MATINÉE CHRISTOPHE NAJDOVSKI
.....	
PAGES 36 À 55	LES ATELIERS SYNTHÈSES DES TABLES
PAGES 38 ET 39	TABLE 1
PAGES 40 ET 41	TABLE 2
PAGES 42 ET 43	TABLE 3
PAGES 44 ET 45	TABLE 4
PAGES 46 ET 47	TABLE 5
PAGES 48 ET 49	TABLE 6
PAGES 50 ET 51	TABLE 7
PAGES 52 ET 53	TABLE 8
PAGE 55	SYNTHÈSE DES ATELIERS CHRISTIAN MOREAU
.....	
PAGES 56 À 61	CONCLUSION DES EXPERTS
.....	
PAGES 62 À 61	CONCLUSION DES ÉLUS
PAGE 63	JEAN-LOUIS MISSIKA
PAGES 64 ET 65	ANNE HIDALGO
.....	
PAGES 66 ET 67	REMERCIEMENTS • LEXIQUE DES ACRONYMES



INTRODUCTION AU SÉMINAIRE

DIDIER BAILLY

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA VOIRIE ET DES DÉPLACEMENTS

Bonjour à toutes et à tous.

Je vous remercie d'avoir répondu à l'invitation de la Maire de Paris et de l'APUR pour participer à ce séminaire de travail sur l'aménagement de l'espace public parisien et notamment des 7 places inscrites au programme d'investissement de la mandature. Je salue la présence des personnes de la Ville de Paris, des experts qui vont intervenir, des associations, et aussi de nos partenaires telles que la Préfecture de Police, le Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine, la RATP et bien sur les Mairies d'arrondissement.

Ce séminaire est une première étape d'un travail souhaité par la Maire de Paris pour faire évoluer et réinventer les places parisiennes. Enjeu majeur dans un processus de conception qui se veut à la fois participatif et itératif. Cette évolution est à situer dans la perspective des quelques étapes historiques majeures de l'espace public parisien, de ses usages. L'espace public parisien façonné par les ingénieurs au 19e siècle pour assainir la ville - c'est à ce moment-là qu'on invente le trottoir - accueille très rapidement, au 20e siècle, et massivement, l'automobile. Dans les années 1960, on a une présence très forte de l'automobile sur l'espace public au détriment de tous les modes de déplacement. A cette époque, certaines grandes places parisiennes sont des parkings à ciel ouvert. A la fin des années 1970 et 1980, commence une reconquête de l'espace public qui privilégie les grands espaces patrimoniaux comme les places de la Concorde, de Vendôme, ou de l'Hôtel de ville où nous avons une circulation juste devant, et de

certaines grandes avenues comme les Champs Elysées qui ont été reconquises même s'il s'agit pour cette dernière, d'une reconquête modeste au regard de la largeur de la chaussée. Les années 2000 voient un changement politique radical avec pour objectif la baisse du trafic automobile au profit des modes doux de déplacement, grâce à un rééquilibrage de l'espace public. Rééquilibrage au profit des transports en commun : apparaissent les lignes Mobilien de la RATP et les pistes cyclables qui se développent grandement. D'ailleurs, le plan vélo adopté cette année ira jusqu'à tripler la part modale du vélo dans cette mandature à Paris. Dans le même temps, sur les trottoirs ou sur les terre-pleins centraux arrivent la végétalisation de l'espace public c'est-à-dire qu'au-delà des plantations d'alignements d'arbres bien connus et qui participent à l'identité parisienne, nous avons des bandes plantées qui sont créées sur les espaces civilisés. Cette action réalisée durant la mandature de 2001-2008 a concerné plus particulièrement les boulevards de Clichy, de Rochechouart et l'avenue Jean Jaurès. Et enfin, une végétation diversifiée qui vient prendre place à l'initiative de maires d'arrondissement comme dans le Marais avec les rues des Rosiers ou du Trésor.

Aujourd'hui, nous avons de nouveaux enjeux qui se posent à nous. Au-delà du rééquilibrage de l'usage de l'espace public que nous pratiquons depuis plusieurs années en faveur des mobilités douces et en réduisant la place de l'automobile, nous avons la volonté de répondre aux nouvelles attentes des usagers, dans le sens d'une diversification et intensification





de l'usage de l'espace public. Dans un passé récent, nous avons eu la reconquête des Berges de Seine rive gauche qui en témoigne et qui amorce justement ce mouvement et cet objectif. Répondre à l'impératif écologique d'une ville plus végétale, plus circulaire, plus résiliente, adaptée aux enjeux du changement climatique. Renouveler, innover, faire de l'espace public, un lieu de création et d'invention et donc un lieu que les Parisiens, que les usagers peuvent s'approprier. Rechercher une réalisation plus souple, plus sobre sans prétention et économe en moyen. C'est important, c'est-à-dire que nous-même - je suis directeur de la voirie - nous avons une « réputation », dès qu'on intervient sur l'espace public, de tout démolir et refaire à neuf, l'ensemble des surfaces, de façade à façade. Il faut donc évoluer dans notre manière de faire, de raisonner et dans notre approche de l'espace public.

Cette journée vise à bâtir une culture commune des acteurs de l'espace public : élus, membres des cabinets d'élus, directions techniques, partenaires techniques, associations, et à définir les objectifs et les outils correspondant aux enjeux actuels à travers les auditions d'experts et leurs retours d'expériences. Il s'agit d'élaborer une boîte à outils innovante et partagée. La deuxième étape à engager, dès le début du mois de juin, sera la tenue d'une vaste concertation publique qui utilisera notamment la plateforme numérique [idees.paris](#) mais aussi des formes plus classiques de réunions et d'ateliers avec les partenaires locaux, les associations et les habitants. Enfin, à partir des suggestions de programme qui en ressortiront, les services accompagnés par l'APUR établiront un document de cadrage pour chaque place proposant le cas échéant des options diverses. Une synthèse de l'ensemble de ces éléments permettra de disposer, à l'automne, d'un plan programme chiffré pour chacune des places et qui servira de base au choix politique nécessaire.

Dominique Alba, directrice de l'APUR, vous précisera les enjeux sur les attentes de cette journée. La journée va se dérouler de

la manière suivante. Ce matin, nous allons écouter huit experts, que je remercie très vivement d'avoir accepté de venir faire part de leurs expériences et de leurs réflexions. C'est un regard nouveau et différent qui est attendu, qui nous enrichira et je les remercie d'autant plus car ils n'ont eu que peu de temps pour préparer leurs interventions. Ils travaillent dans des domaines variés et nous ferons part de leurs démarches et de projets innovants dans l'espace public qui ont pour caractéristique d'en modifier radicalement les usages. Deux temps d'échanges sont prévus durant cette matinée. Puis Christophe Najdovski réagira à chaud et viendra clôturer cette matinée. Après un déjeuner, qui je l'espère permettra de partager de manière enrichissante et de poursuivre les échanges du matin, ce sera à notre tour de travailler cet après-midi. Un atelier en petits groupes rassemblant les compétences sera organisé. Notre réflexion prendra appui sur les sept places qui feront l'objet d'interventions dans cette mandature, sans obligatoirement dire, à priori, qu'il faudra bouleverser la configuration des places en question. Pour rappel, il s'agit de Bastille, Fêtes, Gambetta, Italie, Madeleine, Nation et Panthéon. Il vous a été remis une brochure de présentation de ces différentes places, avec les différents diagnostics. Il ne s'agit donc pas de dessiner ces places mais de dégager des pistes, des solutions, des outils et des méthodes de travail pour les réaménager. Ces interventions sont faites pour partager l'espace, renouveler les usages et circuler autrement. Ces places sont à raisonner dans une ville durable et économe. Après la synthèse qui sera présentée par les rapporteurs de chaque table et une synthèse générale de la journée réalisée par l'agence AME qui nous assiste dans cet événement, Anne Hidalgo, Maire de Paris, nous rejoindra pour tirer les conclusions du séminaire.

Il me reste à remercier l'équipe d'organisation du séminaire, la Cité de la Mode et du Design qui nous accueille dans ce beau bâtiment conçu par l'équipe Jacob et Macfarlane, emblématique du renouveau des berges de Seine et à vous souhaiter une excellente et fructueuse journée. Merci ■



DOMINIQUE ALBA

DIRECTRICE DE L'ATELIER PARISIEN D'URBANISME


Je vais être très brève car Didier a tout dit et je le remercie vraiment. L'APUR a effectivement contribué à l'organisation de ce séminaire. Je remercie, d'ailleurs, Renaud Paque et puis Céline Steiger de Traitclair, qui vont être les Monsieur et Madame Loyal de cette journée. Je remercie Michèle Zaoui et Caroline Daude de leur présence, du Cabinet de la Maire, parce que ce n'est pas si simple d'organiser et de renouveler les méthodes de travail à Paris, en particulier sur l'espace public. Ce qu'a expliqué Didier Bailly sur le travail qui est mené sur les sept places s'inscrit en droite ligne de l'expression de la Maire de Paris au Conseil de Paris de lundi. Je vous invite à regarder la séance, disponible en ligne. Elle disait qu'elle présentait son plan stratégique pour une ville intelligente et durable en indiquant, bien évidemment, que Paris n'avait pas attendu le 21e siècle pour cela, qu'en particulier l'espace public parisien était reconnu dans le monde entier pour son intelligence. Peut-être que de temps en temps au 20e siècle, nous avons fait des choses désordonnées, vu la toute-puissance de la technique qui était à notre disposition et que nous découvrons tous les jours. Au 21e siècle, nous avons ré-atterri et ce sont plutôt des services qui se sont installés dans l'espace public avec Vélib' et Autolib. Et puis, aujourd'hui, comme le disait Anne Hidalgo lundi matin, Paris doit relever de nouveaux défis et sa réponse, c'est une ville ouverte, une ville connectée, et une ville intelligente et ingénieuse. À ce titre, la Maire de Paris insistait sur le rôle de l'humain, au cœur du dispositif. On co-construit l'espace public, nous allons partager, non pas uniquement l'espace, mais sa conception et son évolution. Nous allons utiliser toutes



les possibilités offertes par le numérique et puis aller vers davantage de sobriété liée au recyclage des matériaux, liée à l'eau, au vert sans oublier la sobriété économique. Il ne s'agit pas d'un tabou, cela fait clairement partie, et vous le savez tous aujourd'hui, des éléments de la constitution des programmes de vos interventions.

Cette méthode met en place un mécanisme très nouveau ou plutôt très accentué, déjà amorcé, de participation et de mobilisation, résumé sous la notion d'innovation ouverte, avec des créateurs que vous êtes, des chercheurs, et puis les techniciens que nous sommes et ceux qui accompagnent les politiques au plus près dans le cadre de leur mission de conseillers.

Comme l'a dit Didier Bailly, ce sont deux thèmes qu'il nous est proposé de travailler cet après-midi : des places pour la ville ouverte et des places ingénieuses, et de trouver notre place dans les places. Merci ■



LES
EXPERTS
DE LA
JOURNÉE

CITIES FOR PEOPLE

DAVID SIM

DIRECTEUR ARTISTIQUE
DE L'AGENCE GEHL ARCHITECTES



David Sim souligne en premier lieu le changement de paradigme que l'urbanisme vit. Ce domaine transcende aujourd'hui les simples questions d'échelle pour s'intéresser à la vie humaine qui embaume les entre-deux, la rue... Il s'agit d'une question de **processus** qui ne façonne pas seulement la forme mais aussi **notre environnement**. L'approche scandinave s'avère en ce sens très pragmatique : **la banalité et le quotidien** font l'urbanisme : c'est la poussette et la poubelle. L'agence Gehl part de ce constat pour dessiner tous ces projets après avoir observé et récolté des données quantitatives pour comprendre le vécu des lieux.

Cette méthode générique fonctionne toujours selon David Sim car le comportement de l'homme reste similaire partout : l'homme sapiens d'aujourd'hui est **un chasseur-cueilleur qui vit en ville**. C'est la raison pour laquelle l'urbanisme doit revoir ces ordres de grandeur afin de saisir ce qui est à portée du chasseur-cueilleur. L'homme est petit et aime les détails, sentir les fruits sur le marché, l'odeur du café des terrasses. Un urbanisme réussi révèle d'une part cette sensualité de la ville à ses usagers et d'autre part, il se bat contre le plus grand mal de notre siècle : la solitude. Les plateaux de jeu d'échec sur l'espace public constituent déjà un début, ceux-ci créant une interaction, une convivialité qui invitent les personnes à utiliser l'espace. L'urbanisme doit ainsi répondre à l'essence de l'être humain : **un homme sensorial et social**.

La ville, l'environnement dans lequel vivent les individus impactent ces derniers, en témoigne **le rôle sanitaire** que peut revêtir l'espace public. La **nature en ville**, le grand air et la possibilité de rencontres représentent les fondements d'un cadre de vie agréable. Ces variables s'inscrivent donc dans une ville que l'on est aujourd'hui capable de changer ; la piétonisation d'une première rue dans le centre de Copenhague dans les années soixante constitue un exemple probant, car **la vie publique commence quand les usagers stationnent sur l'espace public**. Parler de cette utilisation de l'espace comme lieu de destination, c'est aussi parler de **démocratie**. Inviter les citoyens à prendre le temps, hors de la consommation, offre la possibilité à tous de profiter de la même façon des mêmes éléments (soleil, végétation, paysages...). Les pistes cyclables de Copenhague séparées des flux piétons et

automobiles permettent à tous, enfants, parents, personnes âgées, de circuler en sécurité : plus de 40% des Copenhagois prennent leur vélo, même en hiver.

Ces infrastructures qui font figure de modèle sur le plan international interrogent notre capacité à **exporter ces innovations**. À Melbourne, la municipalité affiche ses aménagements cyclistes comme « pistes cyclables à la Copenhague ». Pourtant, les bordures des pistes sont bien plus hautes, la culture automobile étant différente en Australie. Cela illustre le besoin systématique d'interpréter l'urbanisme pour **l'adapter à son contexte**. Le contexte melbournois, marqué dans le centre-ville par un sentiment d'insécurité, a également permis le développement d'une nouvelle façon de concevoir la sécurité : la municipalité a construit des kiosques à fleurs ouverts tard le soir, encourageant une nouvelle ambiance urbaine. La perception d'un espace dépeint la manière dont il va être conçu et utilisé. Si l'agence Gehl a réussi à transformer Time Square à New York, c'est grâce à des chiffres clés qui ont créé un débat : 90% de la surface était dévolue à la voirie alors que 90% des utilisateurs étaient piétons. Ces 100 000 piétons représentaient 100 000 votes pour le Maire. Avec ces données en main et un projet de préfiguration type événement, Time Square a pu devenir un espace accueillant pour différents publics, y compris les SDF toujours présents sur la place. Les grands projets peuvent donc devenir de grands processus en accueillant les idées de tous en amont et en aval des opérations ; opérations qui doivent être guidées par les **principes d'équité et d'égalité**.



À Copenhague (Danemark), une rue piétonne.



Les pistes cyclables séparées des flux piétons et automobiles.



Time Square New York, à gauche avant, à droite après piétonisation.



Un kiosque à fleur à Melbourne (Australie).

DESIGN FOR PEOPLE

matali crasset

DESIGNER INDUSTRIEL

Si le travail de matali crasset se déploie à une plus petite échelle que celui des urbanistes, il poursuit la même finalité : **instaurer le vivre-ensemble**. Le projet de la maison des petits au 104 à Paris incarne cet objectif en ce qu'il offre une plateforme commune en accès libre d'activités diverses telles que le dessin ou la lecture.

La **rénovation de la bibliothèque de la Cité à Genève** s'inscrit dans la même logique mais revêt un défi d'adaptation et de **mise en valeur de l'existant**, la bibliothèque représentant une institution historique et codifiée. Il fallait ainsi proposer un projet en neuf mois en intégrant de nouvelles méthodes liées à la **montée en puissance du numérique**. L'univers traditionnel de consultation de ce lieu devait être converti en univers d'actions et de projets afin de révéler l'importance de l'acquisition et l'appropriation du savoir. En ce sens, l'utilisateur devait être remis au centre du dispositif à travers un concept « le monde et moi » qui dépeint l'ouverture vers l'extérieur. Outre l'idée de convoquer le monde, la bibliothèque devient aussi acteur à l'extérieur. Elle a maintenant à sa disposition des dispositifs et outils mobiles qui permettent des interventions à différentes échelles (exporter des livres à l'extérieur...) et des temporalités de lectures hétéroclites (picorer, approfondir...). Il s'agit de s'approprier l'espace autrement, avec plus d'exposition, une fluidité thématique, une approche plus ludique et des chemins buissonniers. A travers une mise en espaces spécifiques favorisant l'émergence d'espaces chauds et particuliers, le projet a donné du relief à la recherche pour approfondir des thématiques de notre monde en constante évolution et réfléchir à l'échelle de la ville. L'extension sur la plage de la bibliothèque d'Istres comporte la même volonté de **transformer le rapport des usagers à ce lieu**, déserté dans sa forme traditionnelle, mais apprécié lorsqu'il vient lui-même aux usagers comme structure montée sur la plage avec des animatrices présentes in situ.

Les lieux des projets ne constituent pas des espaces neutres ; ils déterminent la conception du projet. À titre d'illustration, matali crasset a imaginé un **projet d'aménagement pour le**



bois de Montrosiès. En relation avec la mairie de Nègrepelisse, une réflexion où la forêt devient vectrice de micro-utopies a été menée : véritable lieu de débats portant sur la notion de propriété et également sur les relations entre l'intérêt individuel et l'intérêt collectif. Le projet prend la forme d'un rucher pédagogique et coopératif, ainsi que d'une plateforme, support d'échanges et de rencontres. L'association Pollen, partie intégrante du projet de matali crasset, a mis en place les ruches et l'animation citoyenne du rucher. Elle compte aujourd'hui plus de 100 bénévoles qui font vivre l'utopie imaginée par le designer et les apiculteurs de Nègrepelisse. Ces derniers proposent également un parcours pédagogique sur la vie des abeilles.

Ces changements de paradigme dans la façon de concevoir les projets, qui trouvent leurs origines dans **l'existant, les usages d'aujourd'hui et les évolutions de notre monde** pour matali crasset, font écho aux défis du réaménagement des sept places parisiennes. Elles sont l'occasion de repenser notre rapport à l'espace commun, intime et public, à la technologie, aux citoyens, à l'existant et aux méthodes de conception.



«Le bois de sharewood», 2013, rucher et plateforme coopératifs et pédagogiques situés dans le bois de Montrosiès à Nègrepelisse (Tarn-et-Garonne). Production La cuisine, centre d'art et de design.



Bibliothèque de la Cité à Genève (Suisse).

Renaud Paque La parole est à la salle. Je vais laisser la parole à quelqu'un que j'ai identifié, Chris Blache de l'association Genre et ville.

Question - Chris Blache Merci beaucoup. Pendant ces deux présentations, j'ai entendu les mots «faire ensemble», «transversalité» et c'est exactement ce que l'association Genre et ville cherche à faire. Retrouver de la vie et de l'égalité dans l'espace public passe par ces expressions. Genre et ville est donc une association qui travaille sur l'identité et le territoire afin de concrétiser ces principes et surtout afin de lutter, pas seulement contre la prépondérance des voitures sur les piétons, du béton sur les espaces verts, mais aussi contre la prépondérance des hommes sur les femmes dans l'espace public. Il est important de repenser cet impensé. Aujourd'hui, l'espace public n'est pas neutre; notre travail consiste à viser une certaine neutralité, remettre une mixité d'usage. Ce sont des questions que nous aimerions pousser autour de la question des genres. Je voudrais terminer cela par une question. Cette question de genre intervient-elle dans vos recherches?

David Sim Avec la langue française, c'est compliqué car j'utilise le mot "homme" comme en anglais, de façon neutre. La question est néanmoins très pertinente. Dans nos études, nous cherchons toujours à comprendre la balance, qui utilise l'espace et la variable de genre compte aussi. On sait que le meilleur exemple est Bryant Park à New York: à certains moments, il y a moins de 50% de femmes dans l'espace. C'est un esprit de civiliser l'espace quand même... L'exemple d'Helsinki, qui montre un peu le même problème qu'à Melbourne, est intéressant avec un centre-ville qui était considéré comme dangereux, avec des bars et des boîtes de nuits et des bagarres masculines. La municipalité a donc installé des baraques à crêpes au lieu de hot-dog, qui attire des femmes. Cela a permis de faire venir des publics différents. Peut-être qu'en France, la crêpe n'est pas très sophistiquée, mais au nord de l'Europe c'est très fin. Cela a l'air bête, mais juste un changement comme ça change l'espace: on attire un groupe différent. Cela change le comportement des gens. Pour nous, c'est une question d'utilisation de l'espace public, mais cet équilibre est très important

matali crasset Quand je travaille, j'élabore plus des projets pour l'humain en général que pour les hommes ou les femmes. Et c'est déjà énorme d'ouvrir les potentiels, de toucher le sens commun et de ne pas créer d'autres catégories. On souffre de la multiplicité des codes, de catégories. Et c'est plutôt l'inverse en fait: c'est l'idée d'ouvrir. Il faut travailler sur ce qui fait le lien entre nous, plutôt que de trop figer les choses en travaillant autour de catégories.

Chris Blache On cherche plutôt à enlever ces catégories quelque part, mais pour cela il faut pouvoir les révéler pour montrer qu'il y a eu à un moment donné une dichotomie, une domination.

matali crasset C'est plutôt en changeant de logique que l'on passe à côté des codes et qu'on les revisite: trouver un projet singulier, une logique générale pour que tout le monde dans son métier puisse apporter son savoir-faire et son expertise, pour faire en sorte que ça existe. C'est ça le challenge.

Chris Blache C'est bien la philosophie de Genre et ville.

Question - Dominique Alba Sur la question du genre, je suis d'accord qu'il ne faut pas charger la bestiole, mais en même temps la réalité est dure et je pense qu'il faut parfois être carica-



tural et mettre en place des opérations pilotes pour les jeunes femmes ados. Why not? Aujourd'hui, l'espace public des jeunes femmes, c'est le centre commercial. Une fois que l'on a dit ça, il ne reste pas grand-chose... J'ai aussi une question sur la place dans les projets du concepteur. Le processus de la commande par rapport à cette

idée du processus plus ouvert de la coproduction est un peu paradoxal. Qui dit coproduction dit, à un moment, que l'on définit ce que l'on va produire ou coproduire. J'ai apprécié l'idée du «grand projet / grand processus»; nous l'avons testée sur les berges de Seine rive gauche, à grande échelle, avec un certain succès, en inventant une méthode. Pour les sept places, il s'agit d'aller plus loin: comment le concepteur peut-il alors trouver sa place dans ces processus innovants et expérimentaux?

David Sim Ce n'est pas facile. Il y a un problème. Dans le domaine public, beaucoup de spécialistes, architectes, paysagistes, designers créent de très bons projets mais qui ne sont pas concrétisés. Il y a, dans les bureaux d'urbanisme de chaque ville, des étagères blindées de projets, de rapports non-concrétisés. Cela nous intéresse. Il y a de bonnes idées, mais il existe un problème de processus. Les professionnels doivent donc travailler avec le public, alors qu'il est déjà difficile de travailler entre professionnels. À New York par exemple, c'était incroyable: il y avait un chef dans le département des transports qui avait décidé de faire des pistes cyclables et il y avait un autre chef qui nous disait de les enlever. Et pour les services, c'était affreux: un jour, on le fait, un autre, on ne le fait plus. On a donc commencé à faire de l'éducation dans les services. Comment fait-on pour travailler ensemble? Il est nécessaire en premier lieu de changer la culture dans les services. C'était un premier pas très important. Faire participer le grand public soulève aussi des difficultés, beaucoup de participants sont hors sujet. Le grand public est très suspicieux. Les gens qui viennent veulent se plaindre d'autre chose que du projet. Sur un projet de vélo à Édimbourg, les gens parlaient de crottes de chien. Il est important de dépasser ces problèmes pour générer de l'énergie créative à nouveau. Les gens peuvent alors penser différemment. Il est important de préciser que ce n'est pas le citoyen qui va dessiner, ni décider. Nous avons besoin de professionnels. Mais comment créer des situations où le grand public peut s'exprimer? De quelle ambiance a-t-il envie? C'est plus facile pour le public de parler d'ambiance que de dessins, de coupes, de plans. Travailler avec des images d'ambiance permet de commencer une conversation.

matali crasset Je pense qu'il y a un problème de culture de projet. Avec le projet complexe de la bibliothèque - il y a de la complexité et des nœuds de blocage avec des enjeux particuliers dans chaque projet - un point de difficulté était l'évolution des missions des travailleurs de la bibliothèque, du prêt à l'acteur culturel: en neuf mois, il était impossible de transformer les métiers mais il était possible d'élaborer un outil pour favoriser cette évolution à plus long terme. Il faut donc identifier en amont les nœuds de blocage pour ensuite mettre en œuvre des outils d'évolution. Nous n'avons pas fait d'ateliers avec les utilisateurs mais avec les collaborateurs de la bibliothèque pour permettre d'installer cette nouvelle logique et pour que chacun puisse se l'approprier.

David Sim J'ajoute qu'il existe un problème avec le système de planification dans la concertation. C'est souvent un système qui encourage les citoyens à dire non. Nous voulons dessiner des projets qui suscitent l'approbation des usagers. Pour cela, les projets de préfiguration sont utiles, New York utilise beaucoup cette pratique, chaque année avec quatre ou cinq lieux de préfiguration, et cela a changé complètement la dynamique. Ce n'est pas imposé et cela change aussi l'ambiance.

matali crasset Il faut que le projet devienne en même temps une aventure. Des projets singuliers encouragent le développement d'un réseau de compétences et une autre manière de travailler ensemble, construire à l'échelle humaine. Par exemple, les personnes qui sont responsable de l'achat du mobilier à la Mairie de Genève, pour ce projet de bibliothèque, ont travaillé avec les Epis. Ils n'avaient jamais fait cette connexion et pour la première fois, cela donne un autre intérêt. Cela change la façon de travailler ensemble. Nous avons d'ailleurs travaillé avec des petites structures. C'est presque artisanal. C'est un peu aussi la façon dont je définie mon métier. Je suis un artisan du design avec une toute petite structure. On défend cette façon de travailler à une échelle humaine qui est personnelle. →



Question - Yannick Rault Bonjour. Yannick Rault, association des parents d'enfants déficients visuels et confédération française pour la promotion sociale des aveugles et amblyopes. Merci à l'APUR et à ses partenaires pour cette réunion. J'avais écrit un courrier à la Maire et à la DVD pour demander comment ils concevaient l'organisation des sept places pour les déficients visuels, notamment celle de la Batille en raison de la proximité de structures pour les déficients visuels. S'il faut s'intéresser aux choses basiques, comme le dit David Sim, alors la ville doit être agréable à vivre et sensorielle. Cela est tout à fait vrai. Mais ce que l'on considère comme sensoriel dans la ville aujourd'hui est pour moitié lié à la vue. Si vous vous mettez dans la peau d'un déficient visuel, la ville est inaccessible. À Stockholm, il y a donc de vraies pistes cyclables avec des différentiels de niveaux entre le trottoir et la rue. Les espaces deviennent en général de plus en plus indifférencié, par exemple pour le parvis de la gare du Nord ou pour la place de la République, ce qui insécurise les personnes vieillissantes, malvoyantes ou aveugles... Place de la République, les piétons et cyclistes peuvent circuler de manière indifférenciée. La première des circulations douces est encore la marche. Prenez-vous en compte dans vos projets ce besoin de sécurisation des parcours de l'ensemble des usagers de la voirie et de l'espace public? Sans cette prise en compte, on risque l'exacerbation d'un phénomène d'insécurisation de l'espace pour un certain nombre de personnes.

David Sim Réponse courte: oui. On a fait le premier espace partagé, *shared place*, sans bordure en Angleterre à Brighton. C'est un cas intéressant car il y avait juste une bande colorée pour marquer la bordure. Cela marchait très bien pour les personnes âgées et en fauteuil roulant mais beaucoup moins pour les personnes malvoyantes parce qu'au Royaume-Uni, il y a un système avec les chiens. Et c'était difficile pour eux de s'adapter à ces changements: de ville en ville, ça change. À Brighton, les chiens ont commencé à s'adapter au système. Avec moins de nuisances sonores, ça aide les personnes malvoyantes car ils entendent mieux ce qui se passe autour d'eux. Le problème pour les personnes malvoyantes, c'est que chaque ville est différente. Quand on veut voyager dans d'autres villes, le système est différent. C'est un défi.

Question - Marion Guiet Bonjour, Marion Guiet, je travaille au Cabinet Bernard Jomier, adjoint à la Maire de Paris en charge de la santé et du handicap. Je vais rebondir sur l'échange précédent concernant l'accessibilité pour les personnes en situation de handicap. Effectivement, c'est un enjeu extrêmement important car les personnes en situation de handicap sont beaucoup plus nombreuses qu'on ne croit. On ne les voit pas souvent mais il y en a beaucoup et cela impacte aussi leurs proches et leur entourage. Bouger est un enjeu de santé, de bien-être. C'est aussi important pour faire des rencontres et pour l'appartenance sociale. Et c'est aussi un enjeu stratégique tout simplement pour pouvoir se déplacer, faire ses études, aller à son travail, accompagner ses enfants à l'école, etc... Et puis, ces personnes peuvent aussi devenir des touristes et justement quand on change de ville, s'il n'y a pas de codes ou de dispositifs repris d'une ville à l'autre, c'est assez compliqué. On nous cite souvent des villes exemplaires comme, par exemple, Berlin, sauf que si on ne connaît pas le système de feux rouges berlinois et son tic-tac, on ne sait pas quand on doit traverser. Il s'agit d'un exemple parmi tant d'autres. C'est important d'avoir des repères entre les villes. Et puis, je vais développer sur un autre thème, il existe l'accessibilité du bâti mais il y a aussi l'accessibilité des pratiques, un mélange d'activités. Il est important que ces activités soient accessibles. Par exemple, des comptoirs avec des niveaux différents pour les personnes en fauteuil et qui profiteraient aussi aux enfants. Pensez à la technologie qui permet des solutions d'accessibilité et d'information. On parle de l'accessibilité du lieu mais il y a aussi toute la question de la représentation du lieu. Il est difficile de se représenter une place car, par définition, cela regroupe plein de choses, d'objets et de mobiliers différents sur un

espace. Cela complique la navigation sur la place. Au-delà de l'accessibilité du lieu, il y a aussi l'information sur le lieu, avoir une carte ou un système de représentation facile et accessible pour les personnes non-voyantes. La technologie, la représentation de l'espace sont-elles prises en compte, de même, est-ce que pour l'achat de mobiliers urbains, cette dimension est-elle prise en compte? L'accessibilité, ce n'est pas seulement des normes mais aussi des pratiques. Avez-vous une vision là-dessus?

David Sim Je suis tout à fait d'accord. Les espaces publics doivent être accessibles et accueillants pour tout le monde.

matali crasset On arrive à faire en sorte de permettre de faire des passages d'une zone à l'autre, de trouver une articulation qui permette à chacun de s'y retrouver et, en même temps, à chacun de trouver sa place. L'idée étant de ne pas interdire la vie, parce qu'en fait, c'est d'injecter la vie sur ces lieux là qui est important, en respectant l'intégralité des besoins de chacun.

Renaud Paque Je propose de prendre trois questions courtes successivement, adressées aux experts, ensuite nous passerons à la phase suivante.

Question - Laurence Daude Bonjour, Laurence Daude de la DVD - maîtrise d'œuvre interne. J'ai noté avec un très grand intérêt le point-clé qui, à mon sens, est le passage de grands projets à de grands processus qui se traduisent par moins d'infrastructures et plus de gestion. J'ai deux questions en lien avec ce constat. La première: comment gérer sur ces nouveaux dispositifs, l'entretien, la mise en place, le stockage, des mobiliers, des plantations en pot? Et deuxièmement, quelles sont vos expériences de l'évolution des rôles des différents acteurs de ces dispositifs à savoir la collectivité, les partenaires privés, les riverains et les usagers?

Question - Marie-Dominique De Suremain Je travaille pour le cabinet Maturescence. Nous faisons notamment des marches exploratoires sur l'utilisation de l'espace public par les femmes. J'ai une question globale sur les processus de participation. Nous avons parlé de processus de consultation et comment mieux intégrer l'expertise d'usages des différents usagers? Vous avez parlé de deux changements d'échelles, un vers le quotidien qui permet la participation des usagers et l'autre vers la consultation? Quelque part, il faudrait aussi que le coût de ces processus soit adapté, qu'on mette plus de travail dans ses consultations et un peu moins dans le dur ou dans les réalisations, etc... Est-ce que vous avez l'impression qu'après des décideurs, vous avez cette écoute pour faire ce basculement? Consulter les gens, capitaliser, arbitrer, décider sur les conflits d'usages, cela demande un travail assez conséquent pour tout le monde. Il existe souvent des réticences chez les décideurs à investir dans des processus un peu plus longs, un peu plus complexes, un peu plus conflictuels.

matali crasset Tout cela, les projets singuliers, sont une question de volonté personnelle pour que le projet fonctionne différemment et réorganise la façon de travailler afin d'inclure tous les acteurs et besoins. S'il n'y a pas cette volonté, qui peut être plus ou moins partagée, au départ, cela ne peut pas marcher. On s'aperçoit aussi qu'avec les budgets réduits, il y a des opportunités de changement de logique. Avec la bibliothèque de Genève, le rayonnage, qu'avait dessiné l'architecte à l'époque de l'ouverture du lieu, a du être changé, il se trouvait défaillant: suite à ce constat, la direction a décidé, face aux enjeux de l'arrivée du numérique, de mettre en place une autre façon de travailler et d'impliquer d'autres personnes par rapport au processus habituel. Ce n'est pas une question de budget. C'est plutôt une envie de fonctionner différemment ensemble. Est-on prêt, chacun dans notre métier, à faire ces petits pas de côté, ces décalages qui font que notre expertise est un peu questionnée. Mais ça devient beaucoup plus intéressant de travailler dans ce sens-là.

David Sim Dans la culture matérielle, c'est difficile de payer pour un processus, moins que pour un équipement, une véritable structure. Le maire veut couper un ruban rouge. Ce n'est pas sexy dans le même sens. Qui veut payer pour des architectes qui ne dessinent rien? C'est pour moi le problème essentiel. Il faut donc trouver une façon d'expliquer nos concepts. La gestion devient de plus en plus importante. Côté privé, il y a un intérêt pour changer les modes de travail. Une chose qui marche est de travailler avec les enfants. Pour le Maire, c'est bien pour les photos journalistiques aussi. La plupart de gens n'ont pas le temps de participer à la concertation. J'habite au sud de la Suède et pour le recyclage, nous avons treize groupes différents. Ça marche seulement parce que nous avons appris aux enfants comment cela fonctionne. Et si un adulte se trompe de poubelle pour le verre, son enfant lui dit: «Mais papa, qu'est ce que tu fais?». Les enfants peuvent expliquer l'importance des pistes cyclables par exemple. C'est une méthode qui marche beaucoup mieux que les sites internet ou les brochures ■

MOBILITÉ DOUCE ET USAGES

SONIA LAVADINHO

CHERCHEUSE, FONDATRICE DE BFLUID

En tant qu'anthropologue, Sonia Lavadinho insiste sur le parallèle métaphorique à souligner entre l'espace public et la maison : **sans porte, l'espace n'existe pas**. Certaines places parisiennes symbolisent véritablement des portes de Paris, des entrées dans la ville intra-muros. Les portes permettent le passage ; elles invitent à venir, à partir et à revenir. A Pontevedra, à la place de potelets, la Ville a installé son slogan pour marquer son entrée. Au lieu des traditionnels potelets qui ne s'adressent qu'aux véhicules, les lettres du slogan, aux formes variées, deviennent à la fois support de **ludification** pour les enfants et mobilier urbain pour les adultes. Il s'agit d'une mesure simple qui favorise l'appropriation de l'espace par les usagers.



Pour parler d'un espace public vécu, celui-ci doit **favoriser la latéralisation**. Il ne s'agit pas simplement de traverser une place mais d'y rester. A cet égard, la place d'Austerlitz à Strasbourg, requalifiée lors de la création de la Magistrale piétonne dans le cadre du Plan Piétons afin de souligner le trait d'union entre la gare et l'opération des deux rives, semble très réussie. Les aménagements ludiques et un travail soigné sur l'éclairage invitent à ralentir le pas et à dévier de son chemin pour explorer les lisières de la place, de jour comme de nuit. Fabriquer des piétons statiques suppose également une spontanéité de l'espace public : il s'agit de créer des lieux qui se juxtaposent, s'interpénètrent afin que les usagers tombent littéralement dessus. Il est possible de façonner des lisières ludiques peu onéreuses, capables de créer un ailleurs dont la mise au récit **invite au micro-séjour**.

Un objectif prioritaire du réaménagement des places consiste en la création **d'espaces appropriables, de véritables « territoires du moi*»**. Pourquoi certains banlieusards sont-ils prêts à s'installer à 30km de la ville pour posséder 5m² d'espace vert pour eux ? Cela montre qu'il existe une véritable problématique de végétalisation à Paris. Les usagers demandent du vert, mais du vert appropriable, pas des arbres en pot.

La ville développe structurellement des **bandes fonctionnelles** qui se révèlent, notamment pour les femmes, peu accueillantes, délaissées par l'urbanité. Dans la presqu'île de Lyon, l'installation de mobilier urbain propice aux rencontres sur ces

bandes a permis de recréer une sociabilité et une vitalité sur ces lieux confisqués par les fonctions logistiques. **Détourner l'espace** peut s'avérer révolutionnaire pour la sécurité : transformer une armoire technique en table de pique-nique, faire muter des lieux de transit en lieux de rencontres, c'est le cumul de toutes ces actions qui rend la ville au quotidien plus agréable à vivre.

Le **mobilier urbain** se révèle en ce sens crucial, en ce qu'il fait figure de marqueur de l'ambiance d'un espace. Conçu par la designer Lucile Soufflet et fabriqué par la Tolerie Forezienne à Saint-Étienne, le Circular Bench est l'un des meilleurs exemples au monde d'un banc qui non seulement accueille mais véritablement encourage les sociabilités. Son design innovant crée des sous-espaces à la fois intimes et extimes, tournés vers la foule. Ainsi plusieurs besoins sont satisfaits par un seul objet : être seul et au calme, être à plusieurs entre soi, ou être ouvert face au monde. Cela fait de l'espace public un véritable lieu de séjour, une petite maison qui peut, l'espace d'un instant, devenir la nôtre dans cette grande maison qu'est la ville.

* L'expression « territoires du moi » est à attribuer au sociologue américain Erving Goffman, concept paru en 1971 dans son ouvrage « Les relations en public »



La porte de Pontevedra (Espagne).
Travailler les portes, les sas, les seuils.
Recevoir un bon accueil dès l'arrivée.



La Place d'Austerlitz à Strasbourg la nuit.
Créer des lisières ludiques.
Renforcer la texture du trajet.



La bande fonctionnelle sur la presqu'île de Lyon.
Joindre l'utile à l'agréable.
Faire du fonctionnel détournable.



Le « Circular Bench » à Sierre (Suisse) édité par la Tolerie Forézienne.

ARCHITECTURE, PAYSAGE ET USAGE

CÉDRIC BOUTEILLER

ARCHITECTE,
MEMBRE DU COLLECTIF ETC



Pour comprendre l'esprit du travail du collectif ETC, il faut d'abord saisir qui ils sont. Etudiants à l'école d'architecture de Strasbourg, ils décident après leur diplôme de consacrer une année, le détour de France, au voyage et à la rencontre de personnes pratiquant l'urbanisme et l'architecture autrement. De cette aventure, le collectif gardera **une méthode transversale et une dimension nomade et colocalitaire.**

Le collectif ETC a donc su inventer ses commandes pour dessiner son positionnement à la fois professionnel et militant. Pour leur projet sur les berges de Seine comme pour celui sur le parking de leur école d'architecture, le collectif cherche à fabriquer des outils d'aides aux projets pour différents acteurs. Ces outils, développés à chaque nouvelle commande, permettent au collectif de se définir comme **porteur de relais** et interface entre acteurs.

A Saint-Etienne, le collectif a créé un aménagement temporaire pour une friche urbaine : il s'agissait de figurer un plan de bâtiment, le temps du chantier, pendant un mois. Le chantier a été ouvert à tous, acteurs sociaux, artistes, habitants, afin qu'ils viennent s'exprimer. Le chantier est devenu un temps partagé et festif avec des ateliers, des expérimentations pour inventer de nouvelles manières de faire et de faire participer. Le projet à Hénin-Beaumont visant à réfléchir à des usages potentiels pour les terrils, s'inscrit dans la même **logique d'inclusion d'acteurs**, à l'origine peu concernés par la démarche : le collectif a organisé un tournage et mis en place une véritable scénographie du lieu afin de conter la fable *Jean de la Lune*.

Toutes ses interventions cherchent à **déconstruire la posture de concepteur** afin que les usagers prennent possession de certains éléments des projets. La finalité consiste à transmettre

les outils, à orchestrer le jeu d'acteurs, mais à s'effacer en tant que professionnel. Il s'agit de produire des formes que le collectif ne contrôle plus : à Madrid, sous une autoroute, tous les passants pouvaient déposer un triangle en bois pour fabriquer sans plan un mobilier urbain collaboratif.

Il est nécessaire aujourd'hui de fabriquer un espace public en constante construction, en mouvement. Les grands projets qui viennent tout figer doivent être transformés en processus permettant de construire un espace qui correspond aux attentes de tous. **Comment ne pas planifier pour laisser la place aux usagers ?** C'est un travail d'accompagnement paradoxal marqué par beaucoup de blocages dans des processus multi-acteurs. Le collectif a décidé aujourd'hui de s'installer à Marseille afin de devenir habitant. Dans ce cadre, ils ont rénové une place sans autorisation officielle. Pour le collectif, **c'est en multipliant les temps de réflexion et de chantier** que les usagers et riverains s'intéresseront véritablement et se mobiliseront pour le devenir de leur ville.



Madrid, «Autobarríos»
avec Basurama



Henin-Beaumont, «On the moon»
avec les Saprophytes



Saint-Etienne,
«Place du Géant»



PHOTOS : COLLECTIF ETC

Paris,
«Ta Tata en Tutu»



Marseille,
«Belsunce
Tropical»

ARCHITECTURE, PAYSAGE ET USAGE

EMMA BLANC

PAYSAGISTE D.P.L.G.,
LAURÉATE DES NAJAP 2007-2008



Emma Blanc articule les messages de sa présentation autour d'un projet qui aborde plusieurs thématiques à la hauteur des enjeux du réaménagement des places parisiennes : le **square Maimat à Muret**. Il s'agissait d'un espace à 99% minéral, dédié à la voiture que l'agence a rendu ouvert, aimable et accueillant. Il a fallu à l'origine convaincre les deux maîtrises d'ouvrage que le site de 3,5ha, à peu près équivalent à la place de la Bastille, devait devenir entièrement public. Emma Blanc a défini dès le début une méthode et des exigences invariables.

Il s'agissait d'abord de **ne rien évacuer du site**, de travailler avec **les sols existants**, qu'il fallait rendre poreux. La seconde porosité désirée concernait les usages : le projet visait à **créer du vide** à la place d'un centre commercial afin de redonner ce site, devenu un espace **délaissé voire dangereux**, aux habitants. Aujourd'hui, la nécessité de sur-dessiner les espaces **n'est plus adaptée aux pratiques contemporaines**. De nouveaux questionnements voient le jour : quelle part et quelle place donne-t-on au ciel ? Comment permettre une appropriation plurielle acceptant différentes temporalités, celle du marché, de la sortie de l'école, du matin... ? L'enjeu demeurait le basculement du site **en reléguant la voiture en périphérie**. A ce jour, les enfants sortent de nouveau et le lieu accueille toutes sortes de manifestations.

Le **positionnement de noues ceinturant le cœur de site, piéton**, a permis de gérer **sur la parcelle**, les infiltrations mais surtout de mettre à distance la voiture afin de hiérarchiser les usages. **Au sujet de l'utilisation de l'eau**, un doute subsiste pour Emma Blanc sur l'implantation des fontaines **dans l'espace public** : très coûteuse, l'eau est précieuse et doit être utilisée avec parcimonie. Le rapport à l'existant constituait également un défi de taille.

De plus, dans un contexte d'économie écologique et budgétaire, le **réemploi** constitue une solution adéquate. L'agence a utilisé des matériaux de la déconstruction des bâtiments afin de pailler les sols. Les garde-corps du centre commercial ont pu aussi être réhabilités pour le nouveau projet. La problématique du réemploi concernait aussi la réutilisation du vivant, du végétal. Les **grumes des arbres** abattus ont servi à fabriquer des clôtures pour protéger les **espaces boisés** créés. L'idée avec ces espaces partait d'une inversion de processus : il s'agissait de résidentialiser, pour les protéger, les jeunes bois plutôt que le site.

Redonner le temps au temps : le temps d'observation, le temps pour les arbres de grandir, le temps pour le paysage de s'ouvrir progressivement... Ce rapport au végétal devrait participer d'une intention considérée comme évidente, et systématique dans les projets : elle reste, concrétisable par exemple, à la Nation sur laquelle une pépinière pourrait être plantée, car il demeure crucial d'inventer une nouvelle relation au végétal dans la ville.



Une noue et une lisière pour mettre à distance les voitures.



Un boisement libre dans un sol rendu poreux.



La place du marché, un espace dynamique et généreux pour tous.



Quelle place pour le végétal ? Une pépinière dans la ville...

MOBILITÉ DOUCE ET USAGES

PABLO GEORGIEFF

ARCHITECTE ET PAYSAGISTE,
COFONDATEUR DE COLOCO

Le travail de COLOCO prend racine dans la question du **partage de l'espace**. La ville doit être conçue aussi comme un jardin, un ouvrage ouvert et jamais terminé dans lequel la **construction et l'entretien constituent un seul et même mouvement**. Dans ce nouveau rythme, le **temporaire** est un moyen d'ouvrir la négociation autour d'une situation physique, en préfigurant le futur et en testant l'usage. Cela peut lever des blocages et des a-priori qui prennent force lorsque le projet n'existe que sur le papier et que les convictions s'affrontent « en salle ». Cela a fonctionné à maintes reprises, pour le projet du parvis de la gare de Cergy Pontoise.



La ville se façonne suivant différents tempos : les attentes évoluent très vite. En ce moment, la négociation de l'espace public se focalise beaucoup sur la place de la voiture et sur la façon dont on peut regagner de l'espace pour les usages. Le projet de jardin *Asfalto mon amour* s'inscrit dans cette thématique, celui-ci se trouvant sur un parking asphalté de 18000 m² dans lequel le collectif a réussi à creuser pour le rendre fertile en coopération avec des associations et habitants. Cette **association d'acteurs** appelée *L'invitation à l'œuvre* a permis de repenser la construction et l'entretien de manière coordonnée avec les services techniques, des artistes et des citoyens. Cette œuvre collective est l'occasion de mobiliser des compétences variées et de dépasser une certaine culture des services. Ce jardin qui accueille encore les voitures, montre aujourd'hui qu'un renversement du point de vue et le passage à l'action sont suffisants, la nature sait ensuite rendre vivant des espaces et accueillir la biodiversité. À Saint-Nazaire avec Gilles Clément et l'équipe d'Estuaire, le Lieu Unique et le lycée Jules Rieffel, Coloco a réalisé un jardin en mouvement : le toit du bunker de béton de 30000 m² devenu vivant avec très peu de substrats.

Recréer un espace vivant et agréable ne nécessite pas forcément de très grands travaux. Il s'agit plutôt de **s'adapter au contexte** en créant des opportunités de fertilité et une esthétique particulière permettant de connaître le vivant plus en détail. Espaces verts, pelouses, arbres, entre autres, sont des mots dont la signification s'érode : ils désincarnent le vivant et le réduisent à la technique de gestion, nous font oublier la sensibilité au profit du strictement fonctionnel. Nous devons donc **repenser notre vocabulaire urbain** pour rappeler la nature en ville, appeler les vivants par leur nom pour retrouver la familiarité que nous avons tissé avec eux au cours du temps. **L'homme chasseur-cueilleur est devenu agriculteur**, il sait planter des arbres depuis 10000 ans : nous devons retrouver ce rapport en ville afin d'interroger la frénésie urbaine grâce au temps de la nature : le cycle des saisons et la lenteur nous sont aussi essentiels que la culture de la grande vitesse. **La facture manuelle de l'espace**, qui est dévalorisée aujourd'hui, demeure essentielle à son appropriation, et chaque habitant devrait être invité à devenir jardinier de sa ville.



Le chantier du JardinDeMain de la cité Lemasson, à Montpellier en 2010.



PHOTOS : CLAUDIA HERNANDEZ



Une participation collective avec Coloco, les services de la Ville et les associations locales.

ENJEUX CULTURELS ET ÉVÉNEMENTIELS

PASCAL LE BRUN-CORDIER

CONCEPTEUR DE PROJETS ARTISTIQUES

Pascal Le Brun-Cordier développe l'idée que **la ville n'est pas seulement conçue par les urbanistes mais aussi par les artistes**. La création artistique en espace public, qu'elle relève des arts visuels ou des arts vivants, qu'elle soit pérenne ou éphémère, contribue activement à la « **fabrique de l'urbanité** » en proposant d'**autres manières de voir ou de vivre la ville** – en particulier lorsque l'art prend une valeur d'usage et se veut contextuel, en dialogue avec l'environnement. Souvent fondé sur la surprise, le jeu, le décalage, **l'art dans la ville stimule l'imaginaire urbain et invite à pratiquer la ville autrement, comme un espace de liberté et de plaisir, de création permanente**. L'enjeu premier est de favoriser **la transformation de l'espace public en espace commun** grâce à des expériences artistiques partagées.



La ZAT - Zone Artistique Temporaire est une manifestation en espace public de grande ampleur, conçue et dirigée pendant cinq ans par Pascal Le Brun-Cordier à Montpellier, qui visait à faire découvrir la ville de manière originale par une programmation de spectacles et « **surprises urbaines** ». En avril et en novembre, jamais au même endroit une centaine de rendez-vous artistiques pendant quelques jours proposaient **de révéler et de décaler la ville**. Chaque édition était organisée autour d'un thème, défini après plusieurs mois d'enquête de terrain, permettant **une mise en récit du territoire**. À chaque fois, l'objectif était de **réactiver la dimension poétique, publique et politique de l'espace public**. La programmation de spectacles d'une grande force poétique, la présence récurrente du feu dans la ville (braséros, installations de flammes), l'inscription fine dans un contexte local et l'implication de la population dans certains projets artistiques, ont permis à la ZAT de devenir un grand rendez-vous poétique et populaire pour un large public qui a pu **expérimenter de nouvelles appropriations de l'espace urbain**.

Partout dans le monde, l'art en espace public contribue à la fabrique d'une **urbanité vivante et créative**. À Chicago, Anish Kapoor a conçu un haricot géant réfléchissant qui propose une véritable expérience plastique en interrogeant la notion d'échelle urbaine. La compagnie Le Phun avec la Vengeance des Semis métamorphose des places en une nuit où elle installe un immense potager que les habitants, sidérés,

découvrent le lendemain matin. Les Souffleurs commandos poétiques se placent en situation de vertige sur les toitures de grands immeubles pour scruter la ville depuis ses sommets et nous transformer, passants des rues, en « **regardeurs** » (à Paris, en mai 2015, le Préfet de Police a néanmoins interdit le projet au dernier moment pour trouble à l'ordre public et incitation au suicide).

Tous ces exemples montrent que la ville, à l'image de l'être humain, peut s'avérer **sensuelle et sociale**. Sur les futures places, il faudra donc laisser de l'espace pour **permettre aux places de se déplacer** ; c'est-à-dire ne pas trop prédéterminer les usages pour en permettre une multitude. On peut également souhaiter la mise en place d'un « **1% espace public** », à l'image du 1% artistique, pour des interventions artistiques régulières et éphémères. Des artistes pourraient aussi être impliqués dans la phase d'étude ou de concertation, via par exemple la psychanalyse urbaine de l'artiste Laurent Petit. En conclusion, parce qu'il stimule l'imaginaire urbain et suscite des usages inventifs des espaces du quotidien, et parce qu'il s'adresse à tous, **l'art public doit gagner une plus grande place dans la ville**.



À gauche : Leandro Erlich, Monte-meubles, l'ultime déménagement, Nantes.

À droite : Yoann Bourgeois, ZAT Montpellier



ZAT#1, novembre 2010, Johan Lorbeer, Tarzan



ZAT#4, avril 2012, AL, Reflexions urbaines

ENJEUX CULTURELS ET ÉVÉNEMENTIELS

STEVEN HEARN

INGÉNIERIE CULTURELLE,
PRÉSIDENT DE SCINTILLO

Notre approche est citoyenne et partagée. **La place publique demeure une aire - de jeu - centrale de notre ville.** Le caractère d'une ville se définit par son espace public, et non par son espace privé. Conséquemment, c'est la place de la démocratie, de l'agora. A ce titre, la place peut être le lieu de l'utopie. **Un lieu qui autorise l'idéalisme.**

Voilà quelques principes qu'il s'agit de réactiver, tant la visée politique a souvent été remplacée par une approche technique et froidement fonctionnelle.

Il faut refaire de la place, par l'évènement et la production culturelle, **le lieu de rencontres improbables, étonnantes, surprenantes** où l'on pourra cotoyer l'infime et l'extraordinaire, le quotidien et l'exceptionnel... D'autant plus que les modes d'expressions permettent aujourd'hui d'être absolument partout : sur les murs, les trottoirs, sur le passage...

Notre génération est à l'image d'un monde qui va vite. Elle s'exprime par tous les moyens à sa disposition... Elle a émergé au moment de nouveaux modèles économiques et sociétaux qui, ont rendu inopérants les systèmes traditionnels centralisés, segmentés et hiérarchisés... Aussi, nous avons inventé des choses pour faire différemment, en se recentrant presque systématiquement sur **le partage**. Les nouvelles technologies nous y ont aidées. Tout est désormais participatif. Cette génération a produit sa propre esthétique. Chaque personne est désormais un hub. On tweete, on like, on share. **On s'est fait auteur, éditeur, producteur, contributeur...** Même si parfois on tourne en rond, faute de contenus plus riches à partager et à transformer... **Nous habitons différemment le monde.** Les places de Paris doivent en être la preuve.

Quant à la culture, la révolution des usages a, sans doute, changé notre rapport à l'art, plus intime, personnel, affranchi des lieux, nourri d'évènements, d'images... Les places pourraient être des lieux où on essaie, où on bricole, fabrique, où on prend la parole, **on invente et se trompe,**



des lieux où on recueille et protège, où on fait grandir... Par définition, des lieux de production mais collaborative. Rien ne doit être définitivement posé, à condition de prendre en compte les usages. Et pour cela, ne pas hésiter à essayer, analyser, recommencer... Il faut re-penser et ré-étudier toutes les typologies d'intervention dans l'espace public pour qu'elles soient légères, expérimentales, participatives, locales, prototypales.

Ne faudrait-il pas privilégier une approche tactique en mode... guérilla! Les projets commencent souvent comme des interventions de base puis se propagent, se déploient, contagionnent positivement. L'intervention culturelle ou événementielle sur les places doit alors privilégier le faible coût, des modifications temporaires plutôt que de l'environnement bâti, du lien incertain plutôt que des objets prédéterminés... **Surtout, ne rien figer.** Alors, qui de mieux que l'artiste - avec les habitants -, pour changer les règles et prendre des risques pour innover, inventer, **construire et déconstruire... et y prendre goût.**

Installation La Prairie de Chérifa Sehimi, Jérôme Girard et Navid Ghasemzadeh, dans le cadre de Forme Publique 2014, biennale de création de mobilier urbain de la Défense



PHOTOS : D.R.

Ces places sont aussi des lieux où on se lie, communique, commerce. Ces places qui sont des intersections, du partage et de l'échange sont aussi des espaces économiques, durables, utiles. Imaginons de nouveaux protocoles de travail avec les commerces, les artistes et les habitants qui pourrait s'inspirer de la logique d'un grand souk culturel. Les places de Paris favoriseraient **la "filiale courte" de la culture** et des échanges. On y trouverait, comme déjà à Paris, des pop-up gastronomiques mais accessibles... La nourriture a une grande importance dans les rapports sociaux. Pourquoi ne pas promouvoir le développement économique local, permettre aux commerçants, aux associations, aux artisans de montrer leurs travaux et de les vendre. On pourrait aussi favoriser le troc et l'échange, s'inventer une monnaie de quartier...

Pour les places de Paris, développer cette volonté d'un travail expérimental, agile et participatif, utile et global, pouvant réconcilier le culturel, l'artistique, l'urbain, la convivialité

et l'économique. Le point de départ dans l'élaboration d'un concept, d'un programme d'espace public, devrait être **d'identifier les talents et les ressources** au sein de la ville. Exploiter ces informations au début du processus aidera à créer un sentiment d'appartenance au projet, et en assurera son succès.

Une méthode simple de « fabrication » de cet espace public doit **prendre en compte les besoins**. Trouvons les bonnes raisons pour que les gens viennent sur ces places comme s'asseoir sur un mobilier inédit issu de l'économie circulaire, jouer ensemble, partager de la musique, faire du sport à deux, acheter une bonne chose à manger, discuter avec un philosophe, prendre des nouvelles du monde et en débattre, jardiner des plantes aromatiques et les goûter, apprendre à marcher quand on a un an, co-construire une œuvre d'art plastique et se dire qu'elle est belle, chanter ensemble à tue-tête ! À chacun de trouver au moins 10 bonnes raisons de venir et vivre sur les places parisiennes... À vous !



Renaud Paque Je passe tout de suite la parole à Raphaël René-Bazin de la RATP.

Question - Raphaël René-Bazin *Merci. Je voulais poser la question de la concertation avec les gestionnaires de l'espace public. Quelles nouvelles pratiques ont-elles été mises en place ou pratiquées, que ce soit les gestionnaires de la voirie, des transports publics, ou les taxis? Comment trouvez-vous des compromis intéressants pour que les partenaires puissent adhérer? Est-ce que vos pratiques font changer les regards et modifient les comportements de tous ceux qui comme moi interviennent sur l'espace public?*

Question - *Je voudrais prolonger la question en évoquant la question des budgets. C'est bien ces processus mais il n'y a plus de sous pour nous. Comme nos missions sont compliquées à définir, nous avons du mal à développer un processus de financement. On a du mal à élaborer un processus financier. Pouvez-vous nous donner quelques éléments financiers?*

Pablo Georgieff Je commencerai par dire qu'il n'y a pas de recette miracle à la concertation. C'est une affaire relationnelle. Cela dépend des gens que l'on rencontre, de l'état d'esprit, de la volonté politique, de changer. En général, on ne propose rien qui dépasse les budgets actuels puisque c'est une condition sine qua non à notre époque. Quand on accepte de redéployer les budgets à ressource constante en fonction, par exemple, de l'accueil d'une plus grande biodiversité ou d'une plus grande diversité de pratiques. C'est un processus qui prend du temps. Il faut aller sur le terrain. C'est très important. Souvent on travaille avec ce qu'on appelle «la carte du bien commun». C'est une carte que l'on déplace sur le terrain. On amène les décideurs et les politiques au sein du territoire pour lequel la décision est prise. C'est un changement qui pourrait aider. Sur les commandes et le budget, nous faisons notre travail dans le cadre d'études stratégiques métropolitaines à Bordeaux, à Nantes par exemple, de projets artistiques. On arrive à le faire sur ce type de projet. Sur les études, nous proposons, comme partie du rendu, une réalisation afin d'accompagner le livrable d'une expérience partagée. Après, les commandes artistiques, c'est plus simple car le monde de l'art est celui qui est le plus traditionnellement enclin à se mettre au service d'un projet qui est de l'ordre du territoire de l'exploration. L'idée n'est jamais bizarre, tout est possible. Mais, je suis toujours un peu hésitant quand l'urbanisme pique du budget à l'art, qui est déjà très difficile à financer dans des conditions expérimentales et libres: que cela devienne une version cheap de l'aménagement... c'est quelque chose à éviter. La création artistique a quelque chose de hors-monde. Sur des projets participatifs comme *Jardin demain* à Montpellier, *Le toit de la base* à Saint-Nazaire, on peut baisser les coûts des projets de 30% par rapport à des projets d'aménagement classiques: moins d'argent pour les matériaux mais plus pour les rencontres et les gens car il faut habiter les lieux. Cela demande beaucoup plus d'heures et aujourd'hui, dans nos métiers, on est complètement sous-payé dans l'état actuel des choses. Ces espaces-là sont par contre

beaucoup moins dégradés, entretenus de façon participative. À Montpellier, par exemple, une association gère l'entretien des jardins. Les problèmes sont réglés en cinq minutes. Cela crée de l'humain dans la gestion administrative. On prend soin ensemble.

Sonia Lavadinho Je voulais juste dire un mot sur le budget. Quel que soit le budget, que ce soit 5, 50, 500, 50 millions d'euros, l'important, c'est le ratio euro / usage. Est-ce que cet euro est bien investi? Est-ce qu'il y aura plus d'usages, d'humain grâce à cet euro? Quand vous mettez des potelets, des arbres en pots, de l'eau qui dans deux ans ne marchera plus, il n'y a pas plus d'humains. Ce sont des euros mal investis, peu importe la somme. L'importance, c'est la question: est-ce que j'aurai durablement plus d'humains?

Pablo Georgieff Je ne suis pas d'accord avec l'anthropocentrisme, mais je le dirai plus tard...

Question - Pierre Japhet *Oui, je suis adjoint au maire du 11^e. Tout ce qu'on a entendu ce matin est passionnant et très inspirant. Je retiens le terme de porosité que j'ai envie de transformer en poro-cité et aussi les notions d'évolution et d'éphémère. Le dernier mot que j'aimerais ajouter, c'est le mot «humilité» qui est en creux dans tout ce que vous avez dit; il faut savoir s'effacer derrière les usagers. Mais, c'est aussi peut-être l'humilité du politique qui ne doit pas chercher à se faire un mausolée ou un monument à sa propre gloire mais accepter l'éphémère. Et dans l'humilité, il y a l'humus, il y a l'humain... La transition énergétique apparaît dans vos projets mais qu'en est-il de la transition numérique, dont on parle beaucoup dans d'autres milieux? On voit bien que le numérique transforme l'expérience de la ville, ne serait-ce que par le fait que les piétons ont toujours un smartphone dans la main en marchant. Comment conjugue-t-on ces deux mouvements?*

Pablo Georgieff Ces transitions sont différentes. L'écologie, c'est la nécessité de comprendre un peu mieux le vivant et d'arrêter de nous empoisonner, car nous prenons une direction, selon les experts, qui va rendre la terre inhabitable que ce soit en ville ou à la campagne dans un horizon assez proche. La révolution du numérique est d'une autre nature: ce sont des outils. Nous sommes outillés pour traiter et avoir accès à de grandes masses d'information instantanément, n'importe où, n'importe quand. Mais au fond, ça n'apporte rien. Il faut comprendre pourquoi on se sert de ces outils.

Pascal Le Brun-Cordier J'ajouterai un mot pour dire qu'au fond le numérique c'est la possibilité pour chacun de raconter, donner son point de vue, produire ses images et son discours et donc c'est la possibilité d'une pluralité de discours sur la ville. Cela nous permet de sortir du story-telling municipal, du marketing territorial qui généralement impose un discours unique, dominant; et c'est très précieux. À Montpellier par exemple, j'ai cherché une pluralité de regard par des films, *Points de vue, points de vie*, où l'on demandait aux habitants à partir d'un point de vue spécifique dans la ville de nous raconter leur regard. Ces films pouvaient être →



vus sur un smartphone géolocalisable au point même où la vidéo a été tournée ou ailleurs. C'est une façon de proliférer les récits et de démultiplier nos regards, représentations et expériences de la ville.

Question - Delphine Biot Bonjour, je suis paysagiste à la direction des espaces verts, parce que ça existe encore dans une ville comme Paris les espaces verts. J'ai une question sur la temporalité de nos projets des places. On nous propose depuis ce matin des choses très intéressantes, mais du côté des directions techniques on a des calendriers très serrés, voire surréalistes avec, si j'ai bien compris, des programmes à présenter en concertation en septembre et des aménagements à réaliser d'ici la fin de la mandature avec des budgets quand même très restreints sur sept places. Vous avez ce matin développé des exemples de la Suisse, de pays de Nord où la discipline est plus possible que dans Paris, et pour moi développer et appliquer les concepts que vous avez présentés dans une ville comme Paris me semble très délicat comme exercice pour septembre. Je voulais exprimer ce point de vue.

Sonia Lavadinho À Grenoble, plus précisément à la ville d'Echirolles, l'expérimentation que nous avons menée, dans une zone assez problématique socialement parlant, a été menée tambour battant en 6-7 mois avec une méthode précise : chaque mois, tous les acteurs du projet devaient arriver autour de la table de réunion avec leurs avancées. Avec ces deadlines chaque trente jours, on fait des miracles. À Lyon, à Saint-Paul, avec Gary Mit, il a fallu construire en trois jours un dispositif sur l'espace public, pas programmer une application pour smartphone, un vrai dispositif avec un jour pour aller sur place, un jour pour le faire, un jour pour l'installer, et ils l'ont fait. Les humains disent toujours « c'est impossible, mais on va le faire ». La question est d'empoigner les deadlines et se dire « on va réussir le faire ».

Cédric Bouteiller Je voudrais juste rebondir sur la question de la concertation. Je crois que je n'ai jamais vu une transmission de pouvoir dans la concertation. Je ne connais pas bien les calendriers mais je crois qu'il ne faut pas avoir peur de se casser la gueule. Il faut y aller. C'est ce qu'on essaie de démontrer. L'espace public n'est pas sacré. Il faut y aller et ça va provoquer des envies, des conflits... C'est sur le terrain que le conflit se passe, ce n'est pas autour des tables de réunion avec toujours les mêmes.

Pablo Georgieff Moi, j'entends bien cette question parce que je pense que le rythme de ce projet, son ambition, c'est vraiment une révolution dans la vie des services. Il faut en prendre la mesure. Au moment où il y a une décision politique de faire, il faut se mettre en ordre de marche pour y arriver. La façon dont on construit les calendriers administratifs, budgétaires, le rythme de croisière depuis des années a sa réalité... L'humain y arrive toujours, oui, mais on voit aussi des projets bloqués, des désastres, des gens mécontents au travail. Nous avons des expériences conséquences maintenant, on peut travailler ensemble et trouver des solutions. C'est la disponibilité des uns et des autres qui fait que l'on peut y arriver. Certains savent faire certaines choses, d'autres choses, c'est pour cela qu'il faut faire œuvre ensemble ■



CONCLUSION DE LA MATINÉE

CHRISTOPHE NAJDOVSKI

MAIRE ADJOINT DE PARIS CHARGÉ DES TRANSPORTS,
DES DÉPLACEMENTS, DE LA VOIRIE ET DE L'ESPACE PUBLIC

Bonjour à toutes et à tous,

Je veux vous remercier, toutes et tous, pour cette matinée de réflexions et d'échanges. Mon intervention ne s'apparente pas à une conclusion mais plutôt à une ponctuation. J'ai pu noter plusieurs points dans les interventions de ce matin, des choses qui me plaisent beaucoup, qui nous nourrissent mutuellement. Cette notion de réinvention des places, c'est la question de la réinvention de l'approche de l'espace public. Cela vient aussi en écho avec ce dont nous avons pu débattre au dernier Conseil de Paris, sur les zones 30, sur la ville 30, sur le fait de ne plus considérer l'espace public simplement comme un tuyau dans lequel on fait passer de la circulation motorisée, mais plutôt un espace public comme un support de fonction sociale et de vie sociale. Et, pour le coup, les places sont la symbolique de cette nouvelle approche et de cette nécessité aussi d'avoir une pluralité des regards. De ne pas simplement se limiter au regard du technicien, essentiel, mais qui ne suffit plus, parce qu'il nous faut engager cette diversité d'approche et compléter ce regard, l'améliorer, le transformer avec celui des architectes, des urbanistes, des paysagistes, des acteurs culturels et aussi des citoyens bien entendu. C'est aussi de cette façon qu'il faut concevoir la ville du 21^e siècle. La ville du 20^e siècle, a contrario, c'est la ville dans laquelle on pensait en termes de flux de circulation, de séparation des fonctions, et qui reléguait à la marge toute une partie des usagers de l'espace public. Il suffit de voir aujourd'hui le temps qu'il faut à un piéton pour traverser dans les règles, la place de la Bastille. Je pense qu'il faut selon notre vitesse moyenne entre 1/4 d'heure voire davantage pour des personnes qui sont à mobilité réduite. Cela montre bien aussi que l'espace public est inaccessible à certains et qu'il faut, penser l'aménagement de l'espace public aussi à travers eux.

Il se trouve que j'étais, il y a quelques semaines, avec la Fédération des aveugles de France, place de la Bastille, avec deux autres adjoints de la Maire et Didier Bailly, Directeur de la Voirie et des Déplacements. Nous avons, bandeau sur les yeux, cheminé pendant une demi-heure, tant bien que mal. Nous avons vu à quel point il était indispensable de penser avec le « regard » de ceux qui sont dépourvus de la vue.

Les places sont devenues avec le temps, des ronds-points qui ont exclu les autres fonctions ou les ont reléguées à la marge. Il nous faut donc réinventer, ce qui veut dire penser cette réinvention : pas simplement des aménagements, mais aussi du processus, de la conception et de la réalisation des projets. Penser avec cette pluralité des regards, et notamment en donnant une place à l'art dans l'espace public. J'ai




beaucoup aimé la notion du 1% d'espace public proposé par Pascal Lebrun-Cordier. C'est vrai que nous avons provisionné 30 millions d'euros dans le budget et dans le programme d'investissement de la mandature sur les places. Si on prend 1%, cela fait 300 000 euros. On pourrait d'emblée réserver cette somme pour des interventions qui ne seront pas forcément uniques mais qui pourraient être répétées de manière à faire vivre les places.

Dans les interventions des experts, la notion d'activation de l'espace public était intéressante, de passer du terrain de « je », c'est-à-dire le terrain de l'affirmation de l'individualité où chacun lutte pour aller le plus vite possible, au terrain de « jeux », qui est un terrain du nous, un terrain collectif, du partage.

Une autre notion, qui n'a pas été évoquée ici, est celle de la ludification de l'espace public, c'est comment le rendre ludique, agréable à vivre et à partager. Cela renvoie également à la question du terrain de jeux.

Je tiens à vous remercier encore pour ce séminaire, pour votre participation. Il s'agit d'un temps qui est précieux, pas seulement dans le sens financier du terme, même si finalement à vous écouter, c'est une autre façon de penser les investissements dont il s'agit. C'est vrai qu'on peut mettre beaucoup d'investissement dans un réaménagement mais si on ne le pense pas en fonction de ses usages et de ses fonctions, on aura peut-être raté finalement l'objectif. Ce temps, il nous est précieux, pour créer un espace public qui soit accessible à tous. Alors, place à l'imagination, place à la création, à la créativité et à l'innovation. Merci ■



LES ATELIERRS

SYNTHÈSE TABLE 1

Dominique Alba • APUR - Animatrice
David Sim • Agence Jan Gelh - Expert
Eric Leroy • DVD - SAGP - Rapporteur
Hervé Biraud • DVD - 6^e STV
Kevin Ibtaten • DEVE - AEU
Yves Bozelec • DU - Architecte voyer
Marianne Revoy • Cabinet de la Maire de Paris
Jeanne Denniston • Cabinet de la Mairie du 20^e, Espace public
Michel Marquer • Préfecture de Police - Section déplacement, espace public, réglementaire et transports légers de personnes
Pauline Saint-Cricq • DVD - Rédacteur

Les participants ont décidé de restituer leurs discussions via un outil commun permettant de visualiser le projet de réaménagement dans son ensemble : **une feuille de route par place**. Celle-ci se compose d'une **échelle de temps** (le long, moyen et court terme) et se divise en **grandes infrastructures** et en **interventions plus modestes** (gestion...). Sur la feuille, des points symbolisent les événements, projets et actions à prendre en compte (fêtes de Noël, 14 juillet, construction d'un bâtiment...). **Cette feuille constitue la fondation du projet-processus qui est alimenté par ce qui se passe déjà, ce qui va être rénové, la connaissance des lieux et les grands objectifs de la ville sur le long terme**. Le projet trouve son origine dans un diagnostic qui ne représente pas uniquement un état des lieux mais doit dessiner un point de vue partagé de l'espace. Cela est sous-tendu par une large concertation partenariale et citoyenne. **Le diagnostic doit être une discussion** qui interroge les règlements techniques et la doctrine.

Des premières pistes de diagnostic sont évoquées ensuite par la table. La caractéristique commune des sept places est la **circulation**. Il semble exister **deux groupes de places** : Italie, Bastille, Nation, Gambetta marqués par une circulation circulaire et Madeleine, Panthéon et place des Fêtes construites voire habitées en leur centre. Ces rôles de redistribution restent essentiels en ce que la circulation impacte l'usage de ces lieux de convergence par des phénomènes d'action-répulsion ou d'attraction-redéploiement.

Une réponse à cette configuration spatiale est le **partage renouvelé de l'espace**. La table insiste sur la nécessité de penser la circulation avec le cheminement piéton et non l'inverse. **L'idée demeure de créer du vide qui fonctionne, d'offrir de l'espace**, un luxe à Paris, comme à Rome, Londres ou Berlin. Afin de dessiner cet **espace capable de tout**, de façon à ce qu'il soit approprié, il est indispensable d'établir un paysage sonore agréable et de préfigurer, avec l'objectif de transformer le provisoire en pérenne rapidement. Une première piste d'aménagement esquissée par les participants prend racine dans le constat que les îlots centraux des places demeurent inutilisés : peut-être faut-il **transformer ces îles en presqu'îles**?

La presqu'île permettrait un changement de géométrie de l'espace, mais serait surtout vectrice d'un changement des **usages** sur les places. La finalité principale des projets est le rééquilibrage de la présence des différents publics ainsi que la capacité des usagers à passer facilement d'un usage à l'autre sur les places. **Pour cela, les participants proposent l'installation de pré-équipements basiques (eau, électricité, points d'accroche lumière, réutilisation de certains équipements et mobiliers) qui permettrait une appropriation libre de l'espace**. Les événements artistiques, œuvres d'art et la mise en valeur historique et patrimoniale, qui a été négligée ces dernières années, sont des éléments intéressants mais **ne doivent pas figer l'espace public**. **L'aménagement ne doit pas donner envie de dire non mais doit susciter l'approbation chez les usagers**.





SYNTHÈSE TABLE 2

Renaud Paque • APUR - Animateur
Pablo Georgieff • Coloco - Expert
Laurence Lejeune • DEVE - Rapporteur
Florence Fargier • DVD - SAGP
Tony Lim • DVD - SAGP
Bénédicte Pérennes • DVD - STV
Florent Hubert • Mairie du 11^e - Conseiller d'arrondissement en charge des espaces publics
Raphael René-Bazin • RATP - Agence Paris
Yannick Rault • CFPSAA
Lucie Mével • DVD - Rédacteur

Les participants ont commencé par l'élaboration d'un consensus **sur la réorganisation de la circulation automobile**, prépondérante sur les places, et le partage de l'espace. Le principe d'un **espace public partagé avec une coexistence des vitesses** doit, pour la table, guider les interventions futures sur les places. Pour certaines places, la suppression des feux tricolores pourrait être expérimentée : cette mesure s'est avérée efficace en Scandinavie. La peinture et le mobilier urbain végétalisé peuvent constituer des outils intéressants pour redessiner les frontières entre l'espace circulé et l'espace commun, à défaut de reprendre toutes les bordures de trottoir. La **fermeture des contre-allées** à la circulation pourrait également être souhaitable, sans faire d'aménagements dans un premier temps. Il serait ainsi possible d'observer comment les usages évoluent. L'idée de dessiner les emprises à reprendre à la voiture, avant d'imaginer les usages, est aussi apparue. Les usages ne doivent d'ailleurs pas être trop cadrés car ils évoluent très vite.

Outre la dimension de la répartition spatiale, **la dimension temporelle de la construction du projet** semble primordiale pour les participants. L'aménagement nécessite une vision stratégique afin de définir un niveau d'intervention. Que le projet initial parte d'un **diagnostic des usagers et habitants** est plébiscité par l'ensemble des intervenants. A quelle échelle déployer ce diagnostic ? La question fait débat. Si les places concernées par le réaménagement sont emblématiques à l'échelle de l'agglomération, **penser localement les projets** peut s'avérer fructueux, car ce qui fonctionne dans la proximité, fonctionne aussi à l'échelle métropolitaine. Sur ces places métropolitaines, développer une pensée de la ville 24H / 24 se révèle pertinent dans un contexte où les usagers vivent selon des temporalités hétéroclites et attendent des espaces sécurisés et des aménités ouvertes à diverses périodes.

L'important reste **le changement de logique** de projet pour ces places. Il est nécessaire d'éviter une comparaison avec République. Il s'agit d'une **question de méthodologie pour projeter les usages**. Est-ce que la puissance publique considère qu'elle a un rôle à jouer dans la mise en place des usages ? La table propose d'adopter une **stratégie de focalisation avec un acte fort par place** (qui pourrait correspondre à un thème), mobilisant 60% du budget (les jardinières par exemple), et permettant d'habiller l'espace reconquis de manière symbolique. Ceci permettra de cadrer et définir les premières orientations et répartitions d'usages avant de laisser la place aux usagers. L'idée de co-concevoir un mobilier contextuel pour chaque place peut s'intégrer dans ce processus. Dans ce changement de logique de projet un dilemme apparaît : comment la configuration spatiale peut-elle être suffisamment ouverte afin de laisser la place à l'appropriation citoyenne sans faire le lit de l'incivisme ou de l'insécurité ? Si les conflits d'usages et les dangers potentiels doivent être pensés en amont et en aval dans l'aménagement, il faut accepter les transgressions partielles des usages de la ville.



SYNTHÈSE TABLE 3

Méhand Méziani • APUR - Animateur
Emma Blanc • Agence Emma Blanc paysage - Experte
Anne Faure • Association Rue de l'Avenir - Rapporteur
Benjamin Lemasson • DVD - SAGP
Delphine Biot • DEVE
Pauline Vergez • Cabinet de la Mairie du 20^e, Urbanisme
Alice Tercé • Cabinet Jean-Louis Missika, Urbanisme
Christine Guillemaut • Secrétariat Général, Mission Égalité Femmes-Hommes
David Pham • DVD - Rédacteur

Les réflexions ont débuté par les **usages**, la forme et la morphologie ne pouvant prédéterminer le futur de la place, selon les participants. Le quartier et l'arrondissement dans lesquels s'inscrivent les places façonneront également les usages pressentis. Haussmann a créé un réseau de places ; et il apparaît que certaines peuvent être reliées les unes aux autres. En élargissant le périmètre sur les cartes, de grands flux piétons apparaissent par exemple.

Place carrefour, place rond-point, les places parisiennes sont marquées par une occupation dense en **circulation automobile**. Si ce besoin réel de fonctionnalité en terme de déplacements existe, il demeure nécessaire pour la table de **dégager de l'espace pour d'autres usages** et d'identifier les usages préexistants, la voiture mise à part, pour les intégrer dans le projet. L'usage de la voiture peut être contrôlé, sauf lorsqu'elle est indispensable au fonctionnement de la ville. Une première solution est de réduire le stationnement des voitures afin de diminuer son emprise en faveur des modes doux. Il s'agit de redonner de l'espace aux modes actifs. Une question subsiste : Faut-il des espaces spécialisés ou des espaces partagés ?

Cet espace redonné aux modes actifs doit prendre en compte l'ensemble des usages avec les diverses pratiques de différentes catégories démographiques en utilisant la temporalité et les rythmes. Tout en respectant les exigences patrimoniales, il est possible de donner un espace aux **animations éphémères** pour que les jeunes, entre autres, détournent l'espace public, pour que les adolescents subliment du mobilier qui ne leur est pas destiné. Le projet devra proposer une offre qui ne fige pas les usages mais qui ouvre à la diversité, en laissant du **vide**. Ceci sous-entend un désencombrement de l'espace avec moins de mobilier urbain. Les participants notent également l'importance de diversifier la nature du sol, notamment pour les malvoyants, et les aménagements. Si le concept de ville intelligente ouvre de nombreuses opportunités en terme d'aménagement, la **fracture numérique** ne doit pas être oubliée : des plans, de la signalétique et des jalonnements doivent être mis en place. L'idée de création d'une place pour tous appelle aussi à la prise en compte de la question des genres dans l'espace public : la sécurité, la nuit notamment, doit pouvoir être garantie de façon égalitaire pour les hommes et les femmes.

La prise en compte de tous les publics dans le projet reste constitutif de sa réussite. Il est donc crucial de mettre en place une **participation** en amont et en aval afin de recueillir l'avis de tous, cibler les publics et mobiliser les associations. Pendant le projet, la participation peut se déployer via des **préfigurations** temporaires, de la peinture, une maison de la place. S'il n'est pas souhaitable de systématiser les préfigurations, en les contextualisant, elles peuvent être essentielles dans certains cas, notamment pour définir l'identité de certaines places. La conduite du projet doit rester souple. La **hiérarchisation des postes de dépense** en fonction des objectifs et de la demande s'avère aussi indispensable.



SYNTHÈSE TABLE 4



Christiane Blancot • APUR - Animatrice
matali crasset • Designer industriel - Experte
Nicolas Roy • Secrétariat Général - Rapporteur
Catherine Sigaut • DVD - SAGP
Emmanuelle Lagadec • DEVE - Écologie urbaine
Laurent Alberti • DAC
Noémie Fompeyrine • Cabinet Christophe Najdovski, Espace public, déplacement et transport
Sophie Rigard • Cabinet Bernard Jomier, Santé et handicap
Benjamin Favriau • Secrétariat Général - Mission Ville Intelligente
Chris Blache • Association Genre et Ville
Thomas Chailloux • DVD - Rédacteur

Les participants ont défini comme point de départ les constats sur les places considérées comme « extrêmes » dans leur configuration ou dans leur usage afin de réaliser une typologie des places. Il en existe selon la table deux catégories : les places conçues originellement comme carrefours et nœuds de circulation et les autres. Le ressenti premier sur les places demeure **l'importance de la circulation automobile**. Le bruit et l'espace dont cet usage s'empare constituent les premiers éléments sur lesquels il faut agir. Une autre distinction importante évoquée est celle entre **espace public et espace commun**. Du fait de la marchandisation de l'espace, aujourd'hui, les espaces communs ne sont souvent pas dans des lieux publics ; en témoigne le centre commercial place d'Italie dont la fréquentation en fait plus un espace commun que la place elle-même. À Madeleine aussi, une réflexion sur la privatisation de l'espace, via les terrasses notamment, est à mener.

La table reconnaît et distingue en effet trois formes de dominations existantes sur l'espace public : **la domination des véhicules motorisés, la domination du marchand et la domination masculine**. Il reste nécessaire de trouver d'autres attracteurs que le marchand pour ces places, car un quartier, une fois gentrifié, peut difficilement contenir de nouveau de la mixité.

Concernant la sur-occupation masculine de l'espace, à Vienne, un programme pour l'égalité hommes / femmes dans l'espace public avait utilisé le concept de zones d'ambiance. Ces **zones d'ambiance** suscitent des usages mais sans précisément les définir. Les participants valident cette notion d'informel : **il ne faut pas avoir peur de laisser du vide, afin que les usagers s'emparent de l'espace**, sur le modèle de la Place de la République. L'espace public doit devenir **plus ouvert, plus accueillant** avec un focus sur des espaces ludiques pour **les adolescents et les jeunes**.

Liées à l'emprise exponentielle de la voiture sur les places, les grandes priorités sont les suivantes : **favoriser les piétons et permettre un accès au centre des places**, sur la place de la Nation notamment. Il faut transformer la place pour **l'adapter aux besoins du futur** et non à ceux d'un présent immédiat : **moins d'espaces automobiles** seront nécessaires dans le futur. Ralentir le trafic permettrait aussi de ne pas avoir à réaliser de pistes cyclables en propre. L'idéal serait d'arriver à un véritable **espace partagé**, un système autorégulé, **un espace public qui évolue avec les usages de manière temporelle, en fonction du moment**.

Ces dominations de l'espace mises à part, la table souhaite créer un espace public, au sens où l'entend Jürgen Habermas : un endroit où peut résider l'autorité, où les citoyens se rencontrent pour définir leur volonté politique. Ceci sous-entend aussi une réflexion sur la prise en compte du rôle des places à différentes échelles. Comment séparer entre un usage de transit, un usage de séjour, un usage de proximité, un usage politique ? Pour les participants, le projet doit prendre racine dans **la réversibilité et la plurifonctionnalité des aménagements**. Il faut une place **adaptable à tous et à tous les usages**. Il peut être intéressant d'alterner endroits maîtrisés et endroits libres au niveau de la **végétation** par exemple. Avant tout, il s'agit de créer un outil pour que le projet permette une appropriation acceptable de l'espace par tous : une « grammaire des espaces » pourrait être créée grâce à des modules.

SYNTHÈSE TABLE 5

Yann-Fanch Vauléon • APUR - Animateur
Pascal Le Brun-Cordier • Concepteur de projets artistiques - Expert
Blaise Ekodo • ENSA - Rapporteur
Aude Heydacker • DVD - Agence de la Mobilité
Frédérique Falaise • DEVE - SPA
Serge Bentrup • ABF
Florence De Massol • Mairie du 20^e, élue en charge de la démocratie locale, du budget participatif, des espaces verts, de la nature et de la biodiversité
Virginie Le Torrec • Cabinet Bernard Jomier, Santé et Handicap
Antoine Lemée • DVD - SPV - Rédacteur

Les participants entament la réflexion par une tentative de classification des places, leurs caractéristiques façonnant le champ des possibles en terme d'aménagement et d'usages. L'existant avec ses opportunités et ses contraintes doit faire figure de point de départ du projet.

Il est impératif de tenir compte de la dimension énergétique et morphologique des places pour établir les projets. **Il reste possible d'appréhender les places par le prisme des cinq sens, par celui de l'histoire, du patrimoine ou par leur rapport au ciel ou leur végétalisation. Cet existant sera constitutif des usages à imaginer.** La pratique de la psychanalyse urbaine est évoquée : en installant des divans sur chaque place, des étudiants pourraient poser des questions aux passants et dresser un portrait sensible des lieux. Établir des diagnostics sonores, par le biais artistique semble aussi essentiel. En outre, il est nécessaire de saisir le rôle global de chaque place à l'échelle parisienne. Les places forment un réseau lié à la politique de déplacement dans la capitale.

Ces différents diagnostics constitueraient les fondations d'une programmation. Les participants proposent notamment de thématiser chaque place : Nation, le bois urbain ; Gambetta, de la vie à la mort (Hôpital, Mairie, cimetière du Père Lachaise), la Madeleine de Proust (une place sur la recherche du temps perdu), Place des Fêtes comme véritable lieu de fêtes par exemple... Sans stigmatiser l'existant, ces thématiques esquisseraient des pistes d'usages ou s'avèreraient de simples catalyseurs d'inventivité urbaine.

Afin de permettre à de nouveaux usages de se déployer, l'espace public doit être partagé via **une autre répartition voiture/piéton**. En terme de méthode, il s'agit d'inverser la façon de penser : réfléchir aux cheminements, à la place du piéton avant de penser aux circulations automobiles. Une idée pour apaiser l'espace serait de supprimer la signalisation, en faisant appel au civisme. Quelques doutes subsistent autour de la table quant à la sécurité d'un tel aménagement. Comment créer un espace à la fois sécurisé et libre ?

Avec un espace redonné aux piétons, les mobilités actives et passives sont facilitées : il est possible de traverser le place, d'y rester, de l'arpenter... **Les places détiennent une capacité à produire des lieux de calme, des espaces de repli dans les périodes caniculaires. Elles peuvent catalyser la cohésion sociale.** Ces espaces de respiration répondraient à une occupation de plus en plus prépondérante du domaine public par des activités privées, à but lucratif ou commercial. Il s'agit d'usages qu'il faudrait limiter via une réflexion sur le cadre juridique de l'occupation du domaine public.

Enfin, le temps de préfiguration demeure crucial : avec la concertation, **il faut se donner le temps** de se tromper, de modifier, d'analyser, d'expérimenter. Le test peut en effet constituer un outil de la concertation. Construire ensemble permet de redessiner malgré le peu de temps imparti. Avec 10 % du budget, il reste possible de préfigurer des éléments légers qui pointeront du doigt les orientations pour les aménagements plus lourds.



SYNTHÈSE TABLE 6

Jean-Christophe Choblet • Secrétariat Général - Agence Paris Anime - animateur
Steven Hearn • Scintillo - Expert
Marion Guiet • Cabinet Bernard Jomier, Santé et handicap - Rapporteur
Céline Richet-Martin • DVD - SAGP
Christine Grall-Hunsinger • DVD - SPV
Jean-Baptiste Rotondo • Préfecture de Police
Marie-Dominique De Suremain • Association Maturescence
Philippe Bach • EIVP
Héloïse Sabatier • Agence Traitclair - Rédactrice

Les participants de la table ont établi que les places étaient avant tout structurées par une logique de déplacements automobiles. Ce règne de la **voiture**, consacré dans les années 60, ne constitue cependant qu'une parenthèse dans l'histoire urbaine de Paris. Il existe aujourd'hui une nécessité d'accompagner le mouvement général qui fait de la voiture individuelle un objet obsolète de la ville de demain. La place résonne bien au-delà de son périmètre. Changer les places, transformera la ville ; une ville dont la pratique est résolument hybride : dans les déplacements, entre mobilité et immobilité. **Se déplacer et rester** sur l'espace public constituent ainsi les deux enjeux majeurs qu'il faut prendre en compte dans les projets de réaménagement.

Permettre aux usagers de rester sur la place interroge « **l'amabilité de l'espace** ». À titre d'illustration, alors que les femmes traversent rapidement les lieux selon un itinéraire réfléchi, ce sont les hommes qui y stationnent. Une solution pourrait être l'animation et la fréquentation continue de l'espace. La question du sentiment d'insécurité appelle à un travail sur l'éclairage public : veut-on voir et être vu ou voir sans être vu ? Au Québec, une initiative intéressante a été mise en place : sur tous les magasins en pied d'immeuble, un autocollant affichant que toute personne se sentant en danger pouvait entrer a été collé. Aujourd'hui on ne considère plus les places seulement comme des lieux de passage mais comme des **points de destination**. Ceci conduit à la question de la thématisation, qu'elle soit dictée par l'histoire ou les usages.

Si la destination fait l'aménagement, l'enjeu de la programmation entre en scène. Peut-on imaginer une **déprogrammation** ? La ville d'aujourd'hui doit créer les conditions pour que les choses adviennent sans prévoir ce qu'elles seront. La déprogrammation de l'espace est une des conditions essentielles de la capacité permanente à l'occupation libre. Néanmoins, le non-programme peut permettre à certains rapports de force de se reproduire. Il reste nécessaire de limiter l'occupation abusive ou spontanément exponentielle de certains. Ce partage des usages, il faut le **négocier** avec tous les acteurs. Il pourrait s'agir d'un protocole qui définit des **règles du jeu**. Dans leur établissement, le paradoxe entre l'accessibilité à tous et l'impact sur la vie quotidienne des riverains s'avère problématique. On ne peut pas omettre l'existence d'une vie de quartier. Trouver des **espaces intermédiaires** se révèle essentiel : des espaces de convergence entre les échelles locale, francilienne, régionale, mondiale afin de garantir le maintien du lien social.

Négocier l'espace public revient à penser le **partage et la potentialisation de tous les usages**. En terme d'**accessibilité** pour les personnes à mobilité réduite par exemple, la norme et l'usage diffèrent. Une réflexion sur **les sens** autre que la vue est à mener sur les places parisiennes. Concernant la cohabitation de tous les modes de transport, faut-il les séparer dans l'espace ? **Rythmer l'utilisation de l'espace** public avec des temps où le piéton reprend le pouvoir sur la rue constitue une solution pratique et innovante. L'idée reste de préfigurer l'espace, travailler sur la frontière. Il suffirait simplement de créer la limite pour les voitures et regarder comment les espaces se structurent par les usages : **se laisser le temps de l'expérimentation via des équipements agiles et éphémères**.



SYNTHÈSE TABLE 7

Laurence Daude • DVD - SAGP - Animatrice
Cédric Bouteiller • Collectif ETC - Expert
Morgane Delarc • Doctorante en urbanisme - Rapporteur
Patrick Pecrix • DVD - SAGP
Guislaine Lépine • DVD - Poste central de la gestion des flux
Sophie Dobler • DEVE
Nadhia Kacel • Cabinet Hélène Bidart, Égalité Femmes-Hommes
Charlotte Fontaine • Fédération des Arts de la Rue en Ile-de-France
Sophie Rabbat • Agence AME - Rédactrice

S'appuyant sur l'état actuel des places, les participants déclinent un certain nombre d'évolutions souhaitables pour l'espace public parisien. Il existe un préalable essentiel aux changements sur les places : le **désencombrement de l'espace** et la redistribution entre **l'espace circulé et l'espace réservé aux modes doux** (piétons et vélos). Comme sur la place de la République, il ne faut pas avoir peur du vide ; celui-ci permettant aux usages de se développer et aux usagers de se saisir de l'espace. Si le vide permet la prise en main par des acteurs divers, les artistes notamment, il faut également tisser du lien avec les différentes administrations (Préfecture...) afin de permettre une appropriation équilibrée et sécurisée par chacun. En effet, la table souligne que la spontanéité n'existe pas en soi (sur le domaine de la végétalisation par exemple), des associations, entre autres, pourraient gérer les interventions pour qu'elles soient les plus collectives possibles.

Il est vrai que le couple mobilité / usages s'avère être une cohabitation difficile. Néanmoins, il reste possible de jouer sur **différentes temporalités**. Pour cela, **l'expérimentation et la réversibilité** des aménagements pourraient être des outils pertinents pour une redéfinition et une répartition de l'espace entre véhicules et piétons. Proposer un produit qui n'est pas fini encourage et permet le changement de vécu des places. Ceci conduit toutefois à une réflexion budgétaire : comment combiner fonctionnement et investissement ?

Il ne s'agit donc pas d'une révolution mais d'un accompagnement du changement d'usages via des micro-expériences. Les participants soulignent le fait qu'il est aujourd'hui facile de mettre en place des animations urbaines à usages commerciaux. Générer des usages spontanés se révèle plus compliqué. Il faut être vigilant et **ne pas privatiser l'espace public**. Créer des espaces ludiques, c'est aussi faire utilité pour les habitants du quartier avec une accessibilité accrue aux services publics et de proximité.

Pendant les travaux, la table propose de **poétiser le chantier**. Ce dernier peut représenter une calamité pour les riverains et usagers mais aussi une opportunité s'il est expliqué. Il est possible de travailler avec les habitants et de les impliquer pour la végétalisation notamment, pour des expositions, des photos décoratives, afin de faire du chantier un événement

La co-construction avec les habitants peut aussi favoriser la mise en place d'une large **palette de mobilier urbain**, d'un catalogue dans lequel la création artistique aurait une large place. Il reste crucial de définir un nouveau mode d'association de la ville : concertation participative, ateliers permanents... Il existe un véritable potentiel d'autoconstruction si l'on fait un appel à idées, une mobilisation de savoir-faire, de réflexions et de travaux. Cette démarche demeure tout de même chronophage et interroge la manière dont on sollicite les usagers de différents types : des places par les habitants mais souvent sans habitat... Sur chaque place, **créer une équipe de pilotage référente in situ** pourrait se révéler intéressant. Il s'agirait pour les usagers d'identifier facilement un référent présent localement avec qui dialoguer, à la maison des projets par exemple.



SYNTHÈSE TABLE 8

Hélène Driancourt • DVD - Agence de la mobilité, pôle mobilité durable - Animatrice
Sonia Lavadinho • Bfluid - Experte
Pierre Japhet • Mairie du 11^e - Adjoint au Maire chargé des transports et des déplacements - Rapporteur
Aurélié Law-Lone • DVD - SAGP
Blanche Riviere d'Agostino • DVD - SAGP
Eric Mulhen • DJS
Patrick Danielou • DPP - Sécurité et gestion de crise
Lucas Tauvel • Cabinet Pénélope Komitès - Espaces verts, nature, affaires funéraires et préservation de la Biodiversité
Nina Fautré • Etudiante - Cabinet Pénélope Komitès
Alexia Moreau • DVD - Rédactrice

Chaque participant de la table devait choisir et développer une idée, la solution essentielle et pertinente selon lui, discutée ensuite en tour de table pour réagir, rebondir, réfléchir à son application. Finalement, cinq grands enjeux ont été dessinés par la table :

Le piéton au cœur du réaménagement avec ses cinq sens. La notion de piéton sur l'espace public doit être repensée. La définition du piéton peut s'étendre au piéton qui roule, au piéton qui stationne, au piéton qui vagabonde. Le piéton doit être en éveil ; sur l'espace public, ses sens peuvent donc être stimulés. Il reste nécessaire de créer des paysages sonores en collaboration avec des concepteurs sonores afin d'apporter des bruits positifs sur les places et de jouer avec les bruits existants. Les possibilités de prolonger la vie des bâtiments environnants à l'extérieur dans l'espace public ou de mettre en place des bulles de silence s'avèrent enthousiasmantes. Des illuminations, des jeux lumineux ou aquatiques sont également envisageables.

Le rééquilibrage centre/périphérie. La place peut être assimilée à une cellule, dont le temps et l'espace doivent être rééquilibrés. Permettre une longue traversée piétonne, de cinq minutes pour prendre des photos par exemple, en stoppant les voitures, représente une piste d'aménagement pour le groupe. Cela nécessite un signal qui indiquerait « le moment du piéton » de l'espace, pendant lequel il ne faudra pas hésiter à interrompre la circulation par de longues phases vertes. Madeleine se révèle être un terrain d'expérimentation intéressant, le site étant très touristique. De façon générale, le point central de la place, les voies circulaires et la bordure piétonne peuvent être repensés afin de mettre fin à cette segmentation spatiale parfois archaïque des places parisiennes.

Économie des projets. Face aux impératifs financiers et temporels des projets, le montage du budget d'aménagement doit faire l'objet d'une restructuration. L'intervention du privé peut aider le financement public. Le participatif et l'associatif représentent également des moyens de faciliter le montage de projets. Le tissu local constitue un appui essentiel pour les événements. Le matériel peut être remplaçable, employant des matériaux légers. Il faut prévoir une partie des moyens pour la maintenance. Enfin, les projets doivent avoir une durée de vie maximum de dix ans car il demeure difficile d'imaginer au-delà quels seront les usages de demain.

Apporter végétal et animal dans la ville. Ces aspects permettent de créer de l'émerveillement dans la ville. Il faut apporter des éléments qui se mangent, qui se touchent comme des arbres fruitiers, qui se partagent par exemple et qui constituent des facteurs de sociabilité. Considérer l'usager tel un chasseur cueilleur urbain permettrait de retisser un lien physique à l'espace public et donc une attention plus grande à son entretien et sa convivialité.

L'importance de la sociabilité et de l'hospitalité. Associé à cet aspect visuel et sensuel, des initiatives et des projets qui créent du lien sur les places demeurent essentiels. Les aménagements doivent donc s'adapter à la diversité et inclure la pluralité des usages et des usagers. Les SDF, par exemple, sont des usagers comme les autres à ne pas éviter. Leur donner une fonction sociale comme garder un parking à vélos permettrait de repenser leur place dans l'espace public.



SYNTHÈSE DES ATELIERS

CHRISTIAN MOREAU

ARCHITECTE URBANISTE, ASSOCIÉ AME

Dominique Alba a introduit les travaux de la journée en citant la communication de la Maire auprès du conseil de Paris sur les ambitions de Paris : « ...ville ouverte, connectée, sobre et ingénieuse... ».

La journée s'est déroulée avec :

- les communications des experts qui ont ensuite répondu aux questions.
- les tables rondes.

À partir de leurs réflexions et expérience les experts ont caractérisé les enjeux et proposé des approches complémentaires pour appréhender la question du devenir des grandes places dans le projet de vie et de ville. On retiendra de ces contributions complémentaires, quelques traits :

- David Sim, Directeur artistique de l'agence Jan Gehl, nous a rappelé que chacun de nous ne reste qu'« un petit humain fragile, multiple, irrésistiblement curieux, toujours à la recherche de nouvelles expériences mais traversé de désirs contradictoires... ».
- matali grasset, Designer industriel, nous a proposé trois projets « très humains » à partir de l'analyse des usages dans un rapport intime entre environnement et individu « le monde et moi ».
- Sonia Lavadinho, chercheuse en mobilité et développement durable nous a proposé une approche de « ludification du lieu » en recherchant à cultiver les hasards pour susciter et mobiliser les curiosités disponibles.
- Cédric Bouteiller, architecte membre du collectif ETC, nous a interpellé sur nos marges de liberté en matière de projet et a proposé en souriant de « ne pas avoir peur de tout tenter ».
- Emma Blanc, paysagiste, nous a invité à la lecture d'un joli projet d'aménagement, soulignant l'importance de « garder et d'assumer le vide » pour cultiver la liberté que cela donne.
- Pablo Georgieff, architecte, cofondateur de Coloco, « invite à l'œuvre » qui permet à l'élaboration du projet, d'être aussi le projet.
- Pascal Lebrun-Cordier, concepteur de projets artistiques, nous a proposé de « ...placer et déplacer... », c'est à dire d'accepter de considérer des points de vue décalés pour donner vie au projet, à l'événement.

On retiendra donc de ces communications que le projet est au service d'un petit animal humain fragile, multiple, curieux, très sociable mais aussi confronté à la solitude choisie ou non, qui cherche à partager l'espace et le temps... Pour conduire cette réflexion sur les places de Paris, quatre axes de travail sont ouverts :

1. Le temps du projet

- le temps très contraint du projet facilite et impose l'innovation.
- la mobilisation des compétences et des ressources disponibles dans les services est indispensable et doit s'envisager en confortant et revalorisant tous les savoir-faire.
- « inviter à l'œuvre », c'est agir mais aussi coproduire, et favoriser des démarches de partage sur les initiatives mobilisant des égos particuliers.
- la frontière est fluide entre le temps du projet, la vie du lieu et les outils de gestion
- le partage du temps et de l'espace doit considérer différem-



ment ce qui est permanent, récurrent, provisoire, accidentel, éphémère...

- proposer des tests en grandeur nature permet d'explorer des marges de liberté et de négociation.
- les 7 places peuvent avoir des temporalités de projets différentes tout en proposant un seul projet de vie / projet de ville.

2. Laisser ouvert/ partir des usages/ diversité de chacun

- approche humaine respectueuse des diversités et répondant à des attentes multiples. Cette approche soutenue par une vision décloisonnée et universelle facilite la prise en compte des besoins plus spécifiques.
- faciliter les échanges et inviter à ralentir pour permettre plus de « frottements féconds » et autoriser des usages multiples.
- promouvoir le réemploi, le vivant, le végétal actif, le détournement.
- ne pas craindre le vide.
- « placer et déplacer », changer de point de vue.


3. Flatter le « Génie du lieu »

- les places existent et sont très solidement identifiées. Nul déficit d'identité, pas de besoin de « renommer ».
- retrouver la diversité des usages en se libérant de la voiture tout en restant vigilant pour ne pas se faire confisquer le lieu par de nouveaux usages invasifs.
- laisser le lieu et les gens cultiver le hasard et leur curiosités.
- coproduire sans s'en remettre à un seul concepteur (éventuellement à la recherche de sa « grande œuvre »), coproduire un projet en mouvement.
- privilégier une concertation d'adhésion par le partage et la coproduction.

4. Passer « du grand projet au grand processus »

- dématérialiser le projet, rapprocher la production du projet des dynamiques qui portent aujourd'hui l'économie immatérielle. Privilégier le partage et l'usage sur la possession.
- l'espace public et les usages qu'il autorise, font partie du patrimoine immatériel de la ville.
- renforcer ces qualités immatérielles permet de faire progresser la ville dans la compétition mondiale en revisite la question de l'ambition et la modestie du projet.
- fonctionnement / investissement. Produire le projet en déplaçant les frontières entre les enjeux d'investissement et de fonctionnement, réduire les coûts

Des projets de places mais un seul projet de vie / de ville ■



CONCLUSION
DES EXPERTS



matali crasset



DAVID SIM



SONIA LAVADINHO



EMMA BLANC

Renaud PAQUE J'invite les sept / huit experts qui sont intervenus ce matin à me rejoindre et profite de leur présence pour qu'ils passent une idée forte, un message qu'ils tirent du travail sur les places qu'on a fait aujourd'hui à la Maire de Paris.

David SIM Ce n'est pas facile. On est tous fatigués, on a bien travaillé aujourd'hui. Je vous remercie, j'apprécie beaucoup les tables rondes. J'ai moi-même beaucoup appris de cette interaction. Sur la question du grand projet, grand processus, c'est une question partagée par tout le monde. Même si, sur les différentes tables, on a des points de vue différents, je trouve qu'on a presque les mêmes valeurs. J'étais assez surpris quand j'ai fait connaissance de tout le monde ici. Ça fait partie d'un mouvement très positif : l'idée de créer une meilleure qualité de vie dans la ville. La cocréation permet de faire beaucoup mieux. Si on pense au classique plan projet, ça passe un peu en camisole de force. On peut penser en processus dynamique. Merci.

matali crasset Comme je l'ai montré ce matin, l'idée est d'avoir des nouvelles logiques qui vont restructurer notre façon de travailler en orientant nos expertises toutes dans la même direction. C'est la première étape. Et après, on invite tout le monde à participer au système, puisqu'on en parle davantage. C'est moins l'idée de définir quelque chose qui va durer des années entières mais plus une logique qui permet d'implémenter au fur à mesure des choses : fixer à certains endroits de la place des choses qui vont rester mais à d'autres non. L'idée c'est ramener de la diversité et ramener aussi en quelque sorte des façons d'utiliser l'espace.

Sonia LAVADINHO Ce qui me semble le plus important pour vous qui finalement tenez les rênes de la bourse, l'argent étant toujours le nerf de la guerre, un euro bien investi, c'est un euro qui suscite des usages. Je vous invite à être très vigilante sur le fait que chacun des euros que vous aurez investis ramène 100% d'usages. Pour moi, il y aurait besoin de revoir de fond en comble vos indicateurs : est-ce que vous mesurez les piétons, on n'a pas les chiffres, et surtout on n'a pas les chiffres des piétons qui marchent avec le sourire, on n'a pas les chiffres des piétons qui marchent en famille, on n'a pas les chiffres des personnes âgées qui marchent, on n'a pas les chiffres des personnes qui marchent ensemble, le « togethering ». Je vous encourage vraiment à revoir vos indicateurs.

Emma BLANC C'est assez difficile de clôturer tout ça. Ce qui est sûr c'est que cette journée m'a donné une pêche et une envie de faire de l'espace public qui est incroyable. J'espère qu'il y aura d'autres journées telles que celle-là. Je vous souhaite à tous de garder cette énergie et cette vitamine pour les espaces publics de Paris et d'ailleurs, mais surtout de Paris en ce qui nous concerne. Je trouve ça très joyeux. Je trouve que l'on a une image de l'homo sapiens et des grands principes enthousiasmants. Moi je suis sur le crédo : simplicité, minimiser les forces pour un maximum d'objectifs, renaturer les sols, le bon sens avant tout. Et tout cela va apporter de la gaieté. J'en suis sûre.



PABLO GEORGIEFF

Pablo GEORGIEFF Pour ma part, je suis très heureux de ces sept projets parallèles qui révèlent une grande ambition sur l'espace public parisien. Le défi n'est pas petit d'inventer quelque chose de nouveau dans des lieux déjà très chargés de caractère. Il va falloir inventer une nouvelle manière de travailler avec les services, les associations, les créateurs, les habitants... une manière qui n'existe pas encore. Elle n'existe pas dans les marchés publics, elle n'existe pas dans les pratiques. Il y a des chemins que nous avons défrichés depuis une quinzaine d'années, dont celui que nous appelons l'invitation à l'œuvre. Avec toute la modestie et toute l'économie de moyens, il est nécessaire de faire œuvre pour léguer à Paris une nouvelle épaisseur, une épaisseur contemporaine, une épaisseur faite avec des gestes plus petits, plus manuels, avec aussi un peu de technologie, avec beaucoup de sociabilité, de sympathie qui sont des valeurs à l'ordre du jour. Nous serons donc ravis de vous inviter à l'œuvre.



CÉDRIC BOUTELLIER

Cédric BOUTELLIER Alors, je ne sais pas trop comment finir. Je pense effectivement qu'il y a un défi assez incroyable que vous avez choisi de vous lancer ; qui est celui de faire sept places pour le prix d'une. Ce que je trouve beau, c'est parce qu'on se trouve dans une nouvelle économie, que l'on doit tout réinventer. On ne peut plus rester dans les schémas qui fonctionnent : on lance un appel d'offre et on ne se pose plus de questions. Il faut repenser le côté un peu consumériste des politiques d'aménagement. Les budgets participatifs, les conseils de quartier : c'est en mettant tout le monde dans la boucle qu'on va réussir à faire un beau projet. Je pense qu'il y a le terreau pour faire vraiment quelque chose d'extraordinaire.

PASCAL LE BRUN-CORDIER



Pascal LE BRUN-CORDIER Je voudrais d'abord saluer la méthode que je trouve innovante, inspirante. Ensuite dire que l'un des grands enjeux c'est de faire en sorte que ces places publiques soient des lieux d'innovations, de créations et que pour cela on a bien besoin des artistes et des acteurs culturels. Je suis le dernier à parler. Souvent l'art dans la ville, c'est la cerise sur le gâteau, le petit plus qu'on ajoute. Je crois que là ce n'est pas du tout ce qu'il faut faire. Les acteurs artistiques et culturels doivent être présents dès le début du processus, dans les phases de création, de concertation et d'expérimentation. Et pas forcément sous la forme pérenne et définitive de l'œuvre qui s'installe dans la ville mais sous une forme vivante, éphémère qui propose d'autres représentations, qui propose d'autres usages de l'espace public. Une idée innovante pour cela serait peut-être de mettre en place un 1% travaux publics sur ces places comme il existe le 1% dans certains bâtiments publics (hôpitaux, collège, lycée). Consacrer un budget pour l'action artistique dans tout le processus... oui 100 % ...dans tout le dispositif.

Renaud PAQUE David Sim réclame une phrase de plus, je lui laisse la parole, il est venu de loin.

David SIM Je m'excuse mais c'est juste pour dire que l'urbanisme c'est banal. Ça parle de la vie des gens, du quotidien. C'est traverser la rue, prendre le bus, c'est la poussette et la poubelle. Il ne faut pas oublier ça. Et si on trouvait le moyen de faire en sorte qu'attendre le bus soit un plaisir, que traverser la rue soit un bonheur, alors la ville serait très vivable.



CONCLUSION DES ÉLUS

JEAN-LOUIS MISSIKA

ADJOINT À LA MAIRE, CHARGÉ DE L'URBANISME,
DE L'ARCHITECTURE, DES PROJETS DU GRAND PARIS,
DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET DE L'ATTRACTIVITÉ

Bonjour à tous.

Je vais me livrer à un exercice très difficile : conclure un séminaire auquel je n'ai pas participé. Je voudrais d'abord remercier tous les participants. Le titre du séminaire, « Réinventons nos places », me va droit au cœur, comme vous pouvez l'imaginer. L'exercice auquel vous vous êtes livrés, c'est un exercice d'intelligence collective et l'intelligence collective est toujours supérieure à l'intelligence individuelle. De ce que j'ai pu entendre, il y a des choses vraiment remarquables. Je suis même un peu intimidé de venir dire les banalités d'usage après tant de remarques intelligentes.

Mais je vais quand même me lancer et vous dire les choses telles que je les ressens. Il ne s'agit pas de faire séparément sept places mais de penser sept places globalement, de les penser ensemble. Ce qui est intéressant, c'est le dialogue entre ces lieux de Paris qui sont tellement différents, tellement originaux.

Je pense également qu'il ne faut pas avoir peur du vide, ça a été dit à plusieurs reprises. C'est vrai que le temps où l'on pensait les usages dans l'espace public est derrière nous. Aujourd'hui ce qui est fondamental, c'est de laisser la possibilité d'inventer des usages. Et pour que les gens puissent inventer des usages, il faut qu'ils aient de la place pour le faire ; et pour qu'ils aient de la place pour le faire, il faut qu'il y ait du vide. Le vide est une condition de l'invention des usages. Cette invention est un processus permanent. Chaque jour, il y a un Parisien qui invente un petit bout d'usage nouveau de la ville et c'est cette somme de micro inventions qui fait parfois les révolutions en matière d'usages urbains.

Je voudrais également insister sur l'accessibilité, peut-être parce qu'on m'a proposé une expérience singulière : j'ai traversé la place de la Bastille en position de malvoyant et j'ai beaucoup souffert. Je pense donc que la question de l'accessibilité est fondamentale. Je dirais qu'il ne faut pas penser l'accessibilité uniquement dans l'espace physique, il faut voir tout ce que le numérique peut apporter à l'accessibilité. Je pense par exemple que sur une place qui est très désorientante quand on n'a pas la vision, des capteurs peuvent permettre aux malvoyants de se repérer grâce à leur smartphone.

Je voudrais vous dire aussi que la place est un connecteur, bon c'est banal de le dire. Ça connecte des gens, on se donne rendez-vous sur des places ; ça connecte des quartiers, des arrondissements - Bastille est à l'intersection de quatre arrondissements, ce n'est quand même pas rien. Mais c'est aussi un connecteur, et ça me paraît très important, entre l'espace public et l'espace privé. Il faut absolument travailler les jointures, les charnières, même si parfois ce n'est pas simple.

Bien sûr, il y a la question du mobilier urbain qui pour moi est fondamentale. On avait lancé un appel à projet mobilier urbain intelligent. Il faut avoir à l'esprit la pluralité des fonctions et des usages de façon à densifier un peu le mobilier et libérer de l'espace de façon à ce qu'il y ait du vide. Gardons à l'esprit que le mobilier urbain doit faire appel à la création artistique, au design, aussi à l'inventivité des nouvelles technologies. C'est le support de tout ce que l'on doit pouvoir faire rentrer comme services aux usagers de l'espace public.



Et puis, une place publique, ce n'est pas que de l'espace, c'est aussi du temps, c'est même un espace temps. Et la gestion des temporalités est quelque chose d'essentiel. L'usage de la place de la Bastille à minuit n'est pas le même que l'usage de la place de la Bastille à huit heures du matin. Il faut être capable de penser cette pluralité des temporalités. Ce n'est pas si simple puisqu'il peut y avoir des conflits d'usages pour lesquels il faut trouver des solutions.

Alors, je ne vais pas beaucoup vous surprendre en insistant sur le thème de l'innovation. C'est quelque chose qu'il faut avoir à l'esprit en permanence. Quand on parle de la lumière, celle-ci ne sert pas qu'à éclairer. Aujourd'hui, c'est un outil fondamental de l'art numérique. Si nous voulons qu'il y ait de l'art numérique utilisant la lumière sur les places, il faut que ce soit pensé très longtemps à l'avance. Si nous voulons des lieux de création pour les artistes, c'est quelque chose qu'il faut penser en amont.

La végétalisation, là aussi, doit être pensée de façon innovante. Le dialogue entre le minéral et le végétal... Je vois l'architecture des Bâtiments de France qui est présent et c'est un sujet sur lequel nous avons de longues conversations. Ce dialogue doit être intense et, à mon sens, aller jusqu'à l'hybridation. Et aussi la place de l'eau... L'eau doit dialoguer avec le végétal et le minéral.

Dernier élément, et je vais m'arrêter là : les événements, la gestion des événements qui rejoint la gestion des temporalités... Il y a toute une série d'événements où le lieu presque naturel est la place : la manifestation bien-sûr, les grandes célébrations... Enfin tout ce qui fait le collectif humain se joue sur les places. C'est là que les gens se réunissent quand il se passe quelque chose. Regardez ce qui s'est passé place de la République après l'attentat à Charlie Hebdo. Donc cette dimension-là, il faut aussi l'avoir à l'esprit quand on invente une place. Pour conclure, j'ai entendu parler de lutte contre la marchandisation. Je partage tout à fait ce point de vue. Je voudrais simplement dire qu'il ne faut pas réduire le rôle des acteurs privés à la marchandisation des places. Le secteur privé est une partie prenante, un partenaire avec lequel on doit réinventer nos places. Il ne faut pas avoir peur et penser avec eux l'espace public. Il faut définir les règles du jeu. Mais il faut construire ces partenariats pour que certains événements puissent avoir lieu. Ce ne sont pas des ennemis, il faut dialoguer avec eux à égalité.

Je vous remercie ■

ANNE HIDALGO

MAIRE DE PARIS

Merci Renaud, Merci Jean-Louis.

Je suis vraiment très heureuse d'être là. Dans tous les cas, vos expressions - les experts comme on vous appelle aujourd'hui - sont très fortes et je prends tout ce que vous avez dit. Ça rejoint tout à fait l'état d'esprit qui est le mien.

Tout d'abord, la méthode, cette réunion, ce travail avec les équipes qui vont porter ce projet au sein de l'administration parisienne, les élus, nos partenaires qui nous aident à penser ces espaces, je ne vais pas dire publics, mais ces espaces communs : il s'agit d'une méthode qui, me semble-t-il, est la bonne.

D'abord mon état d'esprit : nous vivons des moments de contraintes, de tensions, de difficultés très lourdes qui pourraient nous conduire, chacune et chacun, à nous dire que les champs de nos possibilités sont restreints voire même anéantis. La dimension budgétaire qui est lourde et ses contraintes pourraient nous faire dire que, finalement, on ne peut plus rien faire, qu'il nous faut entretenir l'existant et attendre des temps meilleurs. Moi, mon état d'esprit n'est pas du tout celui-là. D'ailleurs ce que j'ai entendu aujourd'hui correspond à cette volonté de se dire « de cette difficulté majeure que nous vivons, y compris la relation perturbée, chahutée, interrogée des citoyens à la politique, à l'autorité, à ceux qui les dirigent, à ceux qu'ils élisent, nous pouvons réinventer ce qu'on veut faire mais aussi la façon dont on va le faire ».

Mais toujours en donnant du sens. Le sens, lorsque l'on pense aux places parisiennes, c'est les inscrire dans l'histoire de Paris, la grande Histoire, l'histoire des lieux. Il faut toujours que l'on ait le souci des lieux et de l'histoire. Mais l'histoire ne doit pas non plus nous emprisonner. L'histoire doit surtout nous donner, surtout dans une ville comme Paris, une exigence encore plus forte. Ce que nous devons faire doit être à la mesure de ce que d'autres ont fait avant nous ; non pas pour répliquer ce qu'ils ont fait avant nous car ce qu'ils ont fait correspond à une époque où sans doute il fallait faire ce qu'ils ont fait.

Mais aujourd'hui, l'époque dans laquelle nous sommes nous oblige à prendre une liberté : la liberté de penser autrement les espaces communs et la façon dont on vit et fait la ville. La liberté qu'il nous faut avoir : il n'y a pas de cadre qui puisse nous emprisonner, que ce soit des cadres techniques, budgétaires ou routiniers, ils ne peuvent pas nous bloquer. Quand je dis ça, je sais que je percuterai des années et des années de méthodes et de productions d'une ville qui a bien produit. Elle a produit des choses très belles ; donc ce que je dis là n'est pas une mise en cause, ni de la beauté, ni de la pertinence, ni du sens de tout ce que l'on a fait jusque-là. Sauf que nous ne sommes plus dans les mêmes temps et les mêmes attentes. Nous devons donc inventer en tenant compte de toutes ces incertitudes, du caractère éphémère de certaines choses que nous produisons, du critère esthétique qui est aussi un critère évolutif. Cette ville que nous avons



reçue en héritage est magnifique, il faut préserver cette beauté mais ne pas refaire ce qui a été fait au 19^{ème} siècle ou autre. Cette liberté, il faut qu'on la prenne. Je sais que c'est compliqué. Il s'ouvre quelque chose qui peut donner le vertige. Mais mieux vaut la prendre et goûter le plaisir de cette liberté pour faire quelque chose de bien qui correspond à notre siècle et à la ville dans laquelle on vit et aux attentes des habitants de cette ville et de tous les amoureux de cette ville qui n'y habitent pas forcément.

Il n'y a pas de danger à prendre ces libertés quand on sait que, dans le processus, on met des éléments de rationalité. D'ailleurs tout est rationnel. Bien sûr la technique sera invitée, elle nous dira ce qui marche, ce qui ne marche pas. Sauf qu'on ne va pas inviter d'abord la technique, on ne va pas non plus inviter en premier lieu le patrimoine : on va d'abord inviter les usages. Parce que la ville est d'abord pour des gens, pour des humains, pour les *homo sapiens* d'aujourd'hui et de demain. On fait aussi la ville pour ceux qui vont naître. Commencer par les usages, c'est la règle absolue que je vous demande, non pas de prendre comme une contrainte, mais comme une liberté que je vous donne. Là aussi il y a une révolution culturelle à faire, je parle ici surtout à la Ville, aux fonctionnaires et aux élus. L'administration parisienne est une administration qui est d'origine préfectorale. C'est l'histoire de Paris. Il n'y avait pas de maire jusqu'en 1977. C'était une préfecture qui produisait des normes et vérifiait leur application. Nous ne sommes plus là-dedans. Nous sommes une administration moderne au service des usagers et qui considère chaque habitant, y compris les enfants, comme une personne responsable avec qui on peut discuter, dialoguer et coproduire. Il faut qu'on parte aussi de ce point de vue et qu'on mette les usages au centre et ensuite qu'on vérifie les éléments. La première réflexion ne doit pas être « ça ne sera pas possible » ou « on ne peut pas faire parce qu'on n'a jamais fait ». Non. Il faut inverser les points de vue. C'est déstabilisant, j'en conviens, mais c'est aussi enthousiasmant. On a le droit à l'erreur, on

peut rectifier. Nous savons où nous allons et il n'y a pas que la ligne droite pour y aller. On peut tâtonner et se dire que finalement c'est peut-être mieux dans cette direction. Si on sait où l'on va, il n'y aura pas mort d'homme. Il faut tenter ça et mettre les habitants dans cette coproduction.

Et l'esthétique que l'on va produire aussi doit être revendiquée comme cette esthétique moderne du 21^{ème} siècle d'une ville qui a l'héritage qu'elle a. Dans cette esthétique bien sûr il y a des standards qu'on ne va pas bouger. Mais nous allons inventer de nouveaux. Le fait de réaménager des places pas forcément en refaisant un dallage identique pour montrer là où on roule, là où on traverse... Non. On peut très bien avoir des espaces où cohabitent des usages par d'autres façons que celles qui consistent à uniformiser l'espace. On doit ouvrir des possibilités et les permettre : considérer chacune et chacun comme un partenaire de ces possibilités nouvelles. Moi j'ai souvent dit, dans tous ces espaces de délimitation, qu'on essaie de faire un peu confiance aux gens. On peut leur faire confiance. Bien sûr la sécurité n'est pas négociable mais il faut qu'on se donne ces possibilités. La beauté de ces espaces tiendra aussi beaucoup aux usages et aux sourires des humains qui auront plaisir à être dans ces espaces-là. Je suis entièrement d'accord avec ce que vous avez dit : on ne mesure jamais ça. Mais goûter le plaisir de se promener dans un endroit ou de s'asseoir tout simplement ou de pouvoir lâcher la main d'un enfant : tout ça est un énorme plaisir qui donne aussi sa beauté à la ville. Il faut aussi dans la façon dont on positionne nos critères esthétiques qu'on soit capable de prendre en compte l'humain. Il y a de l'esthétique dans l'usage humain. Et il faut la revendiquer comme telle.

Les espaces, sur lesquels on travaille, il faut les envisager comme des espaces de la communauté. C'est pour ça que je ne dis pas espace public. « Public » est un très joli mot mais qui, par ses usages et déformations, peut amener à considérer que ces espaces n'appartiennent à personne alors que, si, ils appartiennent à chacun. Les espaces de la communauté, large et ouverte, que nous sommes doivent être appréhendés de cette façon-là : d'abord, « comment on a envie d'y vivre? », « qu'est-ce qu'on a envie d'y faire? » en laissant la possibilité dans le temps d'inventer d'autres usages.

Alors j'ai entendu tout à l'heure, et c'est une très bonne réflexion : « Finalement on va faire sept places pour le prix

d'une ». Oui, mais bon... Tant mieux si la contrainte budgétaire nous pousse à faire vraiment mieux, si elle bouscule nos cadres de pensée pour faire totalement différent, tout aussi bien et finalement mieux adapté à ce qu'attendent de nous les habitants, alors tant mieux. Avec de grands concours d'architectes, ce n'est pas sûr que ce soit mieux. On a besoin des architectes, des designers, des artistes mais on a aussi besoin des habitants, de chacune et chacun. Il n'y a pas de pensée dominante sur le citoyen qui lui aussi a sa vision sur ce qu'est l'espace commun. Ça veut donc dire des modes de fabrication et de production totalement renouvelés, vous l'avez très bien dit avant moi. Il y a beaucoup de dimensions participatives, d'échanges, de discussions, beaucoup de réintégrations de cette économie circulaire qui peut nous permettre aussi par la réutilisation de faire des objets, du mobilier urbain, des choses qui vont surprendre et marquer. Michèle Zaoui, par exemple, a pris en charge à la ville de Paris un petit projet : refaire le salon Chéret, du nom du peintre, qui est un peu rococo. Je me suis dit : « Si on faisait de cet espace un espace de rencontres, de co-working entre élus, fonctionnaires pour qu'ils puissent se retrouver ». Ils n'auront pas besoin de monter des réunions pendant trois semaines, qui sont démontées en une seconde parce qu'il y a un imprévu. Donc finalement offrons un espace où tout le monde peut se retrouver. Et dans cet espace-là, le mobilier qui a été fabriqué par les services de la ville est un mobilier entièrement fait à partir de récupération dans nos déchèteries. C'est magnifique ! Et franchement ce mobilier de récupération au milieu des tableaux de Chéret, c'est magnifique ! Et il y a un usage qui ne demande qu'à être saisi.

Donc, je crois qu'il faut qu'on ait confiance en nous. On sait où l'on va, on ne fera pas n'importe quoi. Mais, si l'on touche à cette ville, cette ville magnifique, nous n'avons pas le droit de ne pas rechercher l'excellence. On n'a pas le droit d'abîmer le passé et l'histoire. On a aussi une obligation impérative de construire l'avenir avec ce que sont les éléments de notre siècle, de notre temps et les besoins des habitants de cette ville.

Donc, merci. Ce que vous avez fait est très stimulant. J'espère que nous pourrions porter tout ça ensemble. En tous les cas, je souhaite vraiment que ce travail-là soit diffusé le plus largement possible, qu'il nous aide et nous inspire dans les méthodes nouvelles que nous allons mettre en œuvre pour réinventer Paris, sans abîmer Paris, en respectant Paris ; et respecter Paris, c'est aussi penser à son avenir. Merci ■



Le 20 juin 2015 place de la Bastille, Anne Hidalgo lance l'opération « Réinventons nos places ».

MERCI AUX PARTICIPANTS

...A...

ALBA Dominique APUR
ALBERTI Laurent DAC
ALBY Sarah Mairie du 4^e
ARNOUX Elise Agence Reichen & Robert
AVISSE Cyril DFPE

...B...

BACH Philippe ENSA Paris Val-de-Seine
BAILLY Didier DVD
BARRIERE Olivier DVD
BIOT Delphine DEVE
BIRAUD Hervé DVD
BLACHE Chris Genre et Ville
BLANC Emma Paysagiste
BLANCOT Christiane APUR
BONTE Patrick Mairie du 19^e
BOUL'CH Marianne Cabinet Célia Blauel en charge de l'environnement, du développement durable, de l'eau, de la politique des canaux et du «plan climat énergie territorial»
BOULANGER Alain DVD - AM
BOUTEILLER Cédric Collectif ETC
BOZELEC Yves DU
BRENTROP Serge ABF

...C...

CHAZALON Stéphanie Cabinet de la Maire
CHANAL Damien Mairie du 4^e
CAGNOT Stéphane Dédale
CHOBLET Jean-Christophe SG - Mission Paris s'anime
COUSIN COSTA Nathalie DDEEES crasset matali Designer
CHAILLOUX Thomas DVD

...D...

DAUDE Caroline Cabinet de la Maire
DAUDE Laurence DVD - SAGP
DANIELOU Patrick DPP
DECHAUDON Laurent DVD
DELARC Morgane Doctorante
DELEIRIS Julien Cabinet Jean-Louis Missika en charge de l'urbanisme, de l'architecture, du développement économique et de l'attractivité de la ville de Paris
DE MASSOL Florence Mairie du 20^e
DENNISTON Jeanne Mairie du 20^e
DE SUREMAIN Marie-Dominique Maturescence

DOBLER Sophie DEVE - SPA
DRIANCOURT Hélène DVD - AM
DUGUET Patrick DVD - SPV

...E...

EKODO Blaise ENSA Paris Val-de-Seine
ERLICHMAN Jean-Jacques DVD - Service des territoires

...F...

FADEL Rémi CFPSAA
FALAISE Frédéric DEVE
FARGIER Florence DVD - SAGP
FAUCONNET Lola Mairie du 13^e
FAURE Anne Rue de l'avenir
FAUTRE Nina Cabinet Pénélope Komitès en charge des espaces verts, de la nature, de la biodiversité et des affaires funéraires
FAVRIAU Benjamin SG - Mission Ville intelligente
FAYET Nicolas DVD
FOMPEYRINE Noémie Cabinet Christophe Najdovski en charge des transports, de la voirie, des déplacements et de l'espace public
FONTAINE Charlotte Fédération Nationale des Arts de la Rue
FOUQUET Perrine DVD - SAGP

...G...

GILLET Jean-Pascal DVD
GILLON Miguel DVD
GUIET Marion Cabinet Bernard Jomier en charge de la santé, au handicap et aux relations avec l'Assistance Publique - hôpitaux de Paris
GUILLEMAUT Christine SG - Mission Égalité Femmes-Hommes
GRALL-HUNSINGER Christine DVD - SPV
GEORGIEFF Pablo Coloco

...H...

HAINNEVILLE Alice DVD
HEARN Steven Scintillo
HEYDACKER Aude DVD - AM
HUART Annette DVD - SAGP
HUBERT Florent Mairie du 11^e

...I...

IBTATEN Kévin DEVE - AEU

...J...

JAPHET Pierre Mairie du 11^e
JEMNI Halima Mairie du 19^e

...K...

KACEL Nadhia Cabinet Hélène Bigard en charge de l'égalité Femmes-Hommes, de la lutte contre les discriminations et des Droits de l'Homme

...L...

LACROIX David DEVE
LAGADEC Emmanuelle DEVE
LAVADINHO Sonia Bfluid
LAW-LONE Aurélie DVD - SAGP
LE BRUN CORDIER Pascal Concepteur de projets artistiques
LE GRAVIER Gaétan DVD - SAGP
LEJEUNE Laurence DEVE
LEMASSON Benjamin DVD - SAGP
LEMEE Antoine DVD - SPV
LEMOINE Lola Mairie du 11^e
LEPINE Guislaine DVD
LEROY Eric DVD - SAGP
LEROUX Régis DPE
LE TORREC Virginie Cabinet Bernard Jomier en charge de la santé, au handicap et aux relations avec l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris
LIM Tony DVD - SAGP
LIMIER Richard Région Ile-de-France

...M...

MANSION Boris DVD - Service des territoires
MARTIN Renaud Mairie du 20^e
MARQUER Michel Préfecture de Police
MASI Cécile DEVE
MELONI Thierry Mairie du 11^e
MERIGOU Vincent DVD
MEVEL Lucie DVD - Agence de la mobilité
MEZIANI Mehand APUR
MOREAU Alexia DVD - SAGP
MOREAU Christian Agence AME
MULHEN Eric DSJ - service de l'équipement pôle opérationnel
NAJDOVSKI Christophe Élu en charge des transports, de la voirie, des déplacements et de l'espace public

...P...

PAQUE Renaud APUR
PECRIX Patrick DVD - SAGP
PENE Clémence DICOM
PERENNES Bénédicte DVD
PHAM David DVD - AM
PIZZIRANI Fabiane Mairie du 19^e
PLANCHE Sylvain DVD - SAGP

...R...

RABBAT Sophie AME
RAULT Yannick CFPSAA
RENE-BAZIN Raphael RATP
REVILLON Kevin Cabinet Pénélope Komitès en charge des espaces verts, de la nature, de la biodiversité et des affaires funéraires
REVOY Marianne Cabinet de la Maire
RICHERT-MARTIN Céline DVD - SAGP
RIGARD Sophie Cabinet Bernard Jomier en charge de la santé, au handicap et aux relations avec l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris
ROCHETTE Laure Mairie du 13^e
ROSENBLUM Gilbert DVD - SAGP
ROTONDO Jean-Baptiste Préfecture de Police
ROUSSEL Julie Cabinet Christophe Najdovski en charge des transports, de la voirie, des déplacements et de l'espace public
ROY Nicolas SG
RIVIERE Blanche DVD - SAGP

...S...

SABATIER Héroïse Traitclair
SAINT-CRICQ Pauline DVD - AM
SIGAUD Catherine DVD - SAGP
SIM David Agence Jan Gelh
STEIGER Céline Traitclair

...T...

TAUVEL Lucas Cabinet Pénélope Komitès en charge des espaces verts, de la nature, de la biodiversité et des affaires funéraires
TEBOUL Christophe DVD - Communication
TERCE Alice Cabinet Jean-Louis Missika en charge de l'urbanisme, de l'architecture, du développement économique et de l'attractivité de la ville de Paris
TRAINSEL Etienne Mairie du 13^e

...V...

VAUGLIN François Maire du 11^e
VAULEON Yann-Fanch APUR
VENEZIANO Stéphanie Mairie du 12^e
VERGEZ Pauline Mairie du 20^e
VIGOUROUX Nicole DVD - SAGP

...Z...

ZAQUI Michèle Cabinet de la Maire

LEXIQUE

ABF : ARCHITECTES DES BÂTIMENTS DE FRANCE

AEU : APPROCHE ENVIRONNEMENTALE DE L'URBANISME

AM : AGENCE DE LA MOBILITÉ

APUR : ATELIER PARISIEN D'URBANISME

CFPSAA : CONFÉDÉRATION FRANÇAISE POUR LA PROMOTION SOCIALE DES AVEUGLES ET AMBLYOPES

DAC : DIRECTION DES AFFAIRES CULTURELLES

DDEEES : DIRECTION DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE, DE L'EMPLOI ET DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

DEVE : DIRECTION DES ESPACES VERTS ET DE L'ENVIRONNEMENT

DFPE : DIRECTION DE LA FAMILLE ET DE LA PETITE ENFANCE

DICOM : DIRECTION DE LA COMMUNICATION

DJS : DIRECTION DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

DPE : DIRECTION DE LA PROPRIÉTÉ ET DE L'EAU

DPLG : DIPLOMÉ PAR LE GOUVERNEMENT

DPP : DIRECTION DE LA PRÉVENTION ET DE LA PROTECTION

DU : DIRECTION DE L'URBANISME

DVD : DIRECTION DE LA VOIRIE ET DES DÉPLACEMENTS

EIVP : ÉCOLE DES INGÉNIEURS DE LA VILLE DE PARIS

ENSA : ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE

SAGP : SERVICE DES AMÉNAGEMENTS ET DES GRANDS PROJETS

SD : SERVICE DES DÉPLACEMENTS

SG : SÉCRÉTARIAT GÉNÉRAL

SPA : SERVICE DU PAYSAGE ET DE L'AMÉNAGEMENT

SPV : SERVICE DU PATRIMOINE DE VOIRIE

STV : SECTION TERRITORIALE DE VOIRIE

